

COLLECTION

Coup de Cœur

JILL SHALVIS

Un Noël plein de surprises



HARLEQUIN

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...





OceanofPDF.com

JILL SHALVIS

Un Noël plein de surprises

Traduction française de
SOPHIE BRUN

▼ HARLEQUIN

OceanofPDF.com

1.

— Joyeux Noël, monsieur ! lança le marchand de hot dogs avec un sourire de gratitude, lorsque Jason Monroe lui indiqua d'un geste qu'il pouvait garder la monnaie.

Jason lui rendit son sourire. Pauvre garçon ! songea-t-il. Il devait avoir à peine plus de douze ans. Travailler comme vendeur ambulant était certainement une nécessité, mais ce n'était guère la place d'un enfant. Il aurait été mieux sur les bancs de l'école que dans la rue, à essayer de caser ses sandwiches et autres encas à des passants pressés.

Joyeux Noël...

En ce 10 décembre, San Francisco avait déjà revêtu ses habits de lumière depuis Thanksgiving. Jason n'avait rien de Scrooge, le personnage de Charles Dickens, mais il se serait volontiers passé de tout ce décorum, de ces guirlandes qui clignotaient, de ces faux cadeaux emballés dans des papiers de couleurs criardes, de ces lumières vives et de cette musique mièvre qui vous poursuivait partout en ville. Tous ces préparatifs le rendaient nerveux. Il était loin d'avoir le cœur à la fête !

Quand il arriva devant Steele Architecture and Design, où il travaillait comme architecte, il avait déjà fini ses deux hot dogs bien garnis et s'attaquait au churro.

Après l'avoir rapidement englouti, il poussa la porte vitrée de la salle de conférences pour la réunion hebdomadaire de l'équipe. Tous les participants ou presque avaient déjà pris place autour de la longue table ovale, à commencer par son frère, Mike.

Ce dernier avait été embauché par le cabinet comme dessinateur. Pour l'heure, il paraissait très occupé à examiner un document électronique en

compagnie de ses collègues, et cette lecture semblait les divertir au plus haut point.

Mais, à la vue de Jason, leur hilarité disparut comme par enchantement.

Ce dernier fronça les sourcils en constatant que, soudain, tous les membres du petit groupe se précipitaient sur les iPhone, iPad et autres ordinateurs portables.

Tous, sauf Mike qui lui adressa un sourire parfaitement innocent... beaucoup trop innocent en fait.

Mike avait vingt-cinq ans, seulement cinq ans de moins que lui, mais il avait trop souvent tendance à se comporter comme un adolescent. Et pourtant, il était bien la seule personne sur terre capable d'émouvoir son frère aîné. Il le savait et n'hésitait pas à en jouer.

Depuis le décès de leurs parents, dix ans plus tôt, Jason avait tout mis en œuvre pour maintenir Mike dans le droit chemin. Il avait à peu près atteint son objectif, mais il lui en avait coûté. Au sens propre comme au figuré.

Il lui avait fallu régler les factures médicales et renégocier le prêt ruineux qu'avait souscrit son père, tout cela sans avoir un sou de côté. A ces dettes, d'autres, relatives à ses études, puis à celles de son frère, s'étaient ajoutées. Malgré la précarité de leur situation, Jason n'avait pu se résoudre à vendre la maison de leurs parents. C'était un peu une façon de ne pas laisser s'échapper les souvenirs liés à leur enfance. Aussi, chaque mois, il se serrait la ceinture pour rembourser les échéances de l'emprunt et payer les différentes taxes.

Pour toutes ces raisons, en une décennie, il n'avait pas réussi à mettre même un dollar de côté. Tout ce qu'il gagnait passait dans le remboursement de l'emprunt immobilier et autres crédits. Et les périodes de fête ou les vacances lui rappelaient cette réalité avec encore plus d'acuité.

Son insouciant de frère, pendant ce temps, ne partageait pas ses préoccupations. Certes, il participait aux dépenses courantes et à certains frais d'entretien de la maison, mais, à part cela, l'argent semblait lui filer entre les doigts.

Toutefois, pour l'heure, ce qui inquiétait Jason, ce n'était pas tant ses soucis financiers que l'expression de pure candeur qu'il lisait sur le visage de son frère cadet.

Il se souvenait encore amèrement de la dernière fois où Mike avait arboré un tel masque d'ingénuité. A l'époque, le petit plaisantin n'avait rien

trouvé de mieux que de coller les couvercles de tous les étuis tubulaires en carton contenant les plans, y compris de celui que Jason avait emporté pour son rendez-vous de travail avec le conseil municipal.

Voilà ce qui arrivait quand votre frère cadet avait le profil type du surdoué qui s'ignore et se servait de son intelligence pour jouer des tours aux autres !

Avant que Jason ait pu deviner ce que manigançait Mike, Stan Steele, le patron du cabinet d'architecture, fit son entrée dans la salle de réunion, suivi de Zoe Anders.

La jeune femme occupait les mêmes fonctions que Jason et représentait la seule concurrente capable, comme lui, de décrocher la promotion qu'il brigait avec tant d'ardeur : le poste d'architecte en chef. Il émanait de cette grande rousse un curieux mélange de gentillesse spontanée et d'ambition dévorante.

Stan attendit que Zoe ait pris place sur la seule chaise disponible autour de la table, à côté de Jason.

Lorsqu'elle croisa ses longues jambes, Jason crut percevoir le bruissement de ses bas l'un contre l'autre. Aussitôt, son imagination s'enflamma, à l'idée du petit rectangle de peau soyeuse au-dessus du fin voile noir... Et ses sens aussi...

Pourquoi Zoe Anders lui faisait-elle un tel effet ? Il suffisait qu'elle s'approche à moins d'un mètre pour qu'il perde tous ses moyens. Pourtant il y avait d'autres jeunes femmes dans l'entreprise, dont certaines plus séduisantes.

Pour autant, dès qu'il la voyait, elle générait en lui des pensées érotiques, allant même jusqu'à troubler sa capacité de concentration légendaire. Aucune autre de ses collègues ne lui faisait un tel effet. Et depuis qu'elle avait rejoint Steele Architecture and Design, un an plus tôt, il perdait systématiquement ses facultés dès qu'elle apparaissait.

Leurs regards se croisèrent.

Zoe eut soudain l'air tendu, et lâcha son carton à dessins, dont le contenu se répandit sur le sol. Dans son empressement à réparer sa maladresse, elle renversa malencontreusement son gobelet de café.

— Quelle idiote ! l'entendit-il marmonner entre ses dents.

Jason ne put réprimer un sourire. Était-ce lui qui la mettait mal à l'aise ? Il avait peut-être enfin la preuve qu'elle partageait son trouble.

Se penchant pour l'aider à rassembler les feuilles éparpillées par terre, leurs visages se retrouvèrent à quelques centimètres à peine l'un de l'autre.

De près, elle lui parut encore plus sensuelle, et lorsque le beau regard vert de la jeune femme s'attarda involontairement sur sa bouche, il éprouva une bouffée de désir presque incontrôlable.

— Merci, murmura Zoe d'une voix étrangement sèche. C'est bon, je crois que j'ai tout.

Une voix déterminée vint interrompre leur tête-à-tête improvisé.

— Bonjour à tous, lança Steele en distribuant un dossier épais à chacun de ses huit collaborateurs directs. Je vais devoir écourter cette réunion, car j'ai un rendez-vous important à l'autre bout de la ville, mais vous trouverez toutes les informations nécessaires dans ces documents. Comme nous en avons discuté la semaine dernière, l'ancien Weller Building est voué à la démolition. Richard D. Weller III vient de lancer le premier volet de l'appel d'offres, destiné au recrutement du cabinet d'architectes. Le nouvel édifice, je vous le rappelle, accueillera une bibliothèque municipale, le palais de justice et un centre familial.

Stan Steele s'interrompit une seconde, fixant tout d'abord Jason, puis Zoe. Personne, autour de la table, n'ignorait qu'il s'adressait particulièrement à ses deux poulains.

— Je veux que chacun de vous concocte un projet original. J'ai dit « original » ? Comprenez plutôt *génial* ! Je *veux* signer cette affaire. Il s'agit du plus gros contrat sur un marché qui, vous le savez, traverse une crise sans précédent. Hors de question de nous laisser évincer par l'un de nos concurrents ! Je vous informe donc que celui d'entre vous qui me présentera le concept susceptible de nous faire gagner décrochera par la même occasion le poste d'architecte en chef. Me suis-je bien fait comprendre ?

Sans s'émouvoir, Zoe soutint le regard de Steele.

— Parfaitement, monsieur, dit-elle avec un sourire éblouissant.

Jason évita prudemment de tourner la tête vers elle, de peur que son esprit ne se remette à vagabonder sur un terrain qui n'avait rien de professionnel.

Il se contenta de répondre à son patron d'un hochement de tête.

Il avait désespérément besoin d'obtenir cette promotion ; il en allait de son avenir financier. Ses revenus actuels ne lui permettaient pas le moindre écart. Et il avait d'autres aspirations à présent. Aussi désormais, plus rien d'autre que ce projet ne devait compter. Il y consacrerait ses journées, voire ses nuits s'il le fallait. Voilà qui le tiendrait occupé durant les fêtes de Noël et de fin d'année, une période qu'il détestait de toutes les façons...

— Vous avez un mois en tout et pour tout pour mettre en forme le projet, conclut Stan Steele. Quant à vous, ajouta-t-il à l'adresse des dessinateurs, je compte sur une totale collaboration de votre part. Je ne vous demande qu'une chose : impressionnez-moi !

Se levant, il quitta la pièce sans plus de formalités.

Rassemblant ses affaires, Zoe l'imita, non sans un sourire pour ses collègues, à l'exception de Jason.

L'esprit en maraude et les sens en alerte, ce dernier la regarda partir, admirant au passage la finesse de sa taille, la courbe de ses reins...

Bon sang ! Il devait se ressaisir ! Ce n'était pas le moment de se laisser fléchir ! Il s'agissait là de sa rivale directe ! Et il était hors de question de laisser filer le poste qu'il désirait tant.

Mike s'approcha de lui, l'air compatissant.

— Mon pauvre, tu crois que tu vas t'en sortir ?

— Ne t'en fais pas, aucun problème.

— Tu en es bien sûr ? Il va y avoir la période de Noël. Et puis, Zoe a un sacré talent et une ambition à l'avenant. Maintenant qu'elle a l'occasion de t'évincer, elle va certainement mettre les bouchées doubles.

— Ne t'inquiète pas, je m'en sortirai.

Jason n'était pas du style à montrer ses sentiments et encore moins ses incertitudes. Et puis, jusqu'à présent, il n'avait eu besoin de personne pour se tirer d'affaire. Il ne devait sa réussite professionnelle qu'à sa créativité, sa capacité de travail et sa ténacité. Il n'y avait aucune raison pour qu'il en aille autrement cette fois-ci. Il allait terminer l'année en beauté, décrocher la promotion et pouvoir enfin respirer sur le plan financier.

— Pourquoi ne pas unir vos forces ? lança Mike d'un ton prudent, peu habituel chez lui.

Jason lui lança un regard suspicieux, qu'il soutint tout en se dandinant d'un pied sur l'autre.

Qu'était-il *encore* en train de manigancer ? Décidément, il ne changerait jamais !

— Que suggères-tu quand tu parles d'unir nos forces ?

— Tu pourrais essayer de travailler *avec* elle, plutôt que *contre* elle. Vous mettriez ainsi vos talents en commun, remporteriez le contrat, et Steele n'aurait plus qu'à vous départager. Compte tenu de tes résultats, je ne doute pas qu'il te choisisse toi.

— Tu oublies juste une chose. Je n'ai pas besoin de qui que ce soit pour gagner cette compétition. Je peux très bien me débrouiller seul !

— O.K. ! Très bien. Je n'insiste pas... Puisque tu le dis !

Masquant son énervement, Jason quitta à son tour la salle de réunion. Non seulement il l'affirmait, mais il en était absolument convaincu. Jamais Zoe et lui ne réussiraient à collaborer efficacement, il en était certain. Dès qu'ils se trouvaient dans la même pièce, l'atmosphère semblait explosive.

Un mois ! Il avait un mois devant lui pour créer *le* projet de sa vie, celui qui lui permettrait de rembourser ses dettes et de vivre un peu moins chichement.

Peut-être alors pourrait-il commencer à se préoccuper de son bonheur personnel et à cesser de se comporter comme un robot tendu vers l'objectif ?

* * *

A la minute même où Jason referma la porte derrière lui, Mike se tourna vers Alicia, Kent et Tucker, ses collègues, mais aussi ses associés dès qu'il s'agissait de mettre en œuvre les farces qu'il inventait.

— Alors, où en étions-nous ?

Ils avaient emprunté l'iPad d'Alicia et remplissaient un formulaire de location concernant un chalet à Lake Tahoe. C'était d'ailleurs l'idée d'Alicia, la seule femme de la bande et la plus romantique du lot. La maison appartenait à Ken et Jillian Vickers, deux des professeurs que Jason appréciait particulièrement lorsqu'il était au collège. D'après la rumeur qui circulait sur leur compte, ce lieu leur avait permis de retomber amoureux l'un de l'autre comme au premier jour. Depuis, ils ne louaient la maison qu'à des couples — ou à de futurs couples, en l'occurrence.

Comme Jason paraissait vraiment déprimé depuis quelque temps, Mike avait voulu lui rappeler que la vie ne se bornait pas au travail et à la comptabilité. Il avait donc cherché un moyen de lui changer les idées. Et Alicia avait tout de suite accepté de l'aider dans cette mission salvatrice.

Le problème, c'était que Jason était intelligent et incroyablement intuitif. Pour réussir à le duper, il fallait se lever de bonne heure, ou se montrer plus malin que lui. Pour arriver à ses fins, Mike comptait sur un atout décisif : son frère avait les fêtes de fin d'année en horreur. Il ne demanderait donc pas mieux que de s'isoler quelques jours pour fuir les festivités.

Et c'est là qu'une surprise de taille l'attendrait ! Son cadeau de Noël, en quelque sorte !

Mike eut un sourire moqueur en imaginant l'expression éberluée de Jason.

— Tu as intérêt à te réjouir maintenant, lança Alicia. Car, quand il aura découvert le pot aux roses, il te sautera à la gorge pour t'étrangler !

Elle orienta l'écran de son iPad vers ses compères afin de leur montrer le formulaire qu'elle achevait de compléter.

— Il nous reste à répondre à une seule question, et ce n'est pas la plus facile : pourquoi Jason a-t-il choisi précisément ce chalet plutôt qu'un autre ?

A la vérité, Jason ne choisissait rien du tout. Mike s'en chargeait pour lui, et à son insu ! C'était justement là que résidait la difficulté.

— Tu n'as qu'à écrire qu'il espère y trouver l'amour, suggéra-t-il.

— Impossible ! se récria Kent. Jason ne formulerait jamais une telle réponse. Il ignore ce qu'est l'amour.

— Détrompe-toi. A une certaine époque, il était doué pour les sentiments. Et c'est justement ce que je veux lui rappeler. Et puis, je ne nous vois pas annoncer crûment l'objectif de la combine : faire en sorte que deux architectes talentueux et ambitieux, manifestement attirés sexuellement l'un par l'autre mais refusant de le reconnaître, laissent enfin leur libido s'exprimer. Cela manquerait quelque peu de romantisme !

— C'est pourtant précisément ce que tu cherches à faire en les manipulant ainsi, objecta Alicia.

— Oui, mais mes intentions sont purement altruistes. Je ne cherche qu'à donner un petit coup de pouce au destin. Bon, écoute, tu n'as qu'à rédiger

quelque chose de poétique sur leur passion réciproque pour la montagne, leur besoin de communier avec la nature pour mieux se ressourcer... Enfin, un baratin dans ce goût-là.

— Tu plaisantes ! Zoe, une amoureuse de la nature ? Elle risque de s'évanouir à la vue de la moindre araignée, et elle a une peur bleue des ours.

— Bon, c'est vrai. Tu as raison. Ça ne peut pas coller. Il faut donc inventer autre chose.

— Et n'oublie surtout pas d'indiquer que le bar doit être bien achalandé, ajouta Tucker. Ils auront sûrement besoin de cela pour les aider à mettre leurs inhibitions de côté et à passer à l'acte.

— Finalement, quand je vous entends, je ne suis plus si sûre d'avoir eu une bonne idée, marmonna Alicia, qui jeta un regard noir à son collègue.

— Bien sûr que si, se récria Mike. De toute façon, c'est aussi pour notre bien à tous. Ces deux-là ne cessent de se tourner autour depuis des mois, tout en feignant de s'ignorer. Dès qu'ils se retrouvent ensemble dans une pièce, l'atmosphère se charge d'électricité. Par ailleurs, Jason est d'une humeur de chien. Cela fait une éternité que je ne l'ai vu s'amuser. J'espère qu'après ce petit séjour, il recommencera à sourire !

— Et si on s'était trompés ? Peut-être couchent-ils déjà ensemble ? suggéra Kent.

— Impossible, rétorqua Tucker. Sinon, il n'y aurait pas une telle tension sexuelle entre eux. Tu as remarqué comment Zoe a réagi quand Jason l'a regardée ? Elle était troublée, c'est certain. Elle a immédiatement fait tomber son carton à dessins et renversé son café.

— Croyez-moi les enfants, conclut Mike, si mon frère avait une liaison avec elle, je le saurais. Essaye d'oublier qu'il s'agit d'un coup monté, ajouta-t-il à l'intention d'Alicia. Considère plutôt que nous faisons à Jason un magnifique cadeau de Noël. Tâche de trouver une formulation à l'eau de rose, et envoie le questionnaire.

2.

Zoe se tenait immobile, les yeux obstinément fixés sur le petit sapin de Noël qui ornait son bureau, pour éviter de regarder l'écran de son ordinateur où s'affichait une page désespérément blanche.

Cela faisait déjà deux semaines que Stan Steele leur avait distribué le cahier des charges du projet Weller, et elle n'avait guère progressé. Bien sûr, elle avait déjà écrit un certain nombre de notes et listé quelques idées qu'elle avait pris soin d'enregistrer sur la clé USB connectée à son ordinateur portable mais, jusqu'à présent, elle n'avait réussi à en concrétiser aucune.

Si la silhouette du futur gratte-ciel commençait à se dessiner dans son imagination, la jeune femme ne parvenait pas encore à la tracer à l'aide de son logiciel de CAO en 3D.

Et puis, en cette veille de Noël, trop de pensées se bousculaient dans sa tête pour qu'elle arrive à se concentrer. Mais l'heure tournait ! A midi, elle devrait plier bagage pour aller retrouver sa famille qui, comme chaque année, se rassemblait à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Or Zoe avait décrété qu'elle ne bougerait pas de son bureau tant qu'elle n'aurait pas accompli le moindre progrès, aussi minime soit-il. Et elle risquait d'y rester longtemps, au train où allaient les choses !

Au moment précis où elle commençait à sentir le vent de la panique, Jason pénétra dans la pièce de sa démarche souple et décidée de sportif.

Nerveuse, Zoe frissonna. Pourvu qu'il n'ait rien remarqué ! songea-t-elle. Elle reconnut sans mal la sensation qu'elle éprouvait en sa présence : une sorte de trouble émotionnel étrange, suivi aussitôt d'une poussée d'adrénaline. Elle avait beau tenter de se convaincre qu'il s'agissait là d'une

manifestation parfaitement naturelle entre deux concurrents, elle savait très bien que son malaise avait une autre explication : le sex-appeal de cet homme ne la laissait pas insensible. Au contraire, il suscitait en elle des réactions d'une intensité qu'elle avait du mal à contrôler.

— Tu as terminé ? demanda Jason.

— Terminé quoi ? répliqua-t-elle d'un ton sec, sachant pertinemment qu'il venait à la pêche aux informations.

Pour toute réponse, il lui offrit son plus beau sourire. Un sourire charmeur, révélant une dentition d'une blancheur éclatante.

Taillé comme un athlète du haut de son mètre quatre-vingt-six, il savait mettre en valeur un corps sculpté par la pratique hebdomadaire du VTT, avec des tenues vestimentaires très recherchées. Pour l'heure, il portait un élégant pantalon de treillis bleu nuit, assorti à une chemise et une cravate nouée de façon lâche autour d'un col déboutonné, pour accentuer l'effet de virile décontraction. Une paire de boots noirs complétait l'ensemble.

Ajoutez à cela une masse de cheveux châtain foncé qu'il ne s'efforçait manifestement pas de discipliner, et le tableau avait de quoi émouvoir la plus chaste des jeunes filles.

Zoe en convenait volontiers, mais ce qui, pour l'heure, l'énervait davantage, c'était que Jason Monroe ne semblait pas le moins du monde impressionné par sa froideur.

— Un problème ? demanda-t-il avec insistance.

« Oui, et de taille ! » songea la jeune femme tout en évitant soigneusement de jeter un coup d'œil en direction de son écran d'ordinateur.

— Aucun. Pourquoi ? répliqua-t-elle avec aplomb.

— Peut-être parce qu'il ne nous reste plus que deux semaines avant l'échéance fixée par Steele pour rendre le dossier Weller.

— Je le sais, merci. Inutile de me le rappeler !

Jason la contempla longuement de son regard vert perçant. Rien ne parut échapper à son examen : ni le fait qu'elle portait son tailleur « porte-bonheur » pour la seconde fois de la semaine dans l'espoir qu'il l'aiderait à trouver l'inspiration, ni les cernes de fatigue qui ombrèrent ses yeux, ni même le peu de soin qu'elle avait apporté à sa coiffure.

Cette inspection silencieuse acheva de la déstabiliser. Zoe s'attendait à une plaisanterie de sa part, ou du moins à une grimace moqueuse, mais il

n'en fit rien.

— Tout va bien, tu es sûre ? demanda-t-il de nouveau.

Surprise par sa gentillesse sincère, Zoe se figea. D'ordinaire, ils n'abordaient jamais de sujets personnels. Depuis leur première rencontre, leurs rapports étaient surtout basés sur l'esprit de compétition, sur le désir de grimper plus haut et plus vite que l'autre les degrés de l'échelle de l'ambition.

Mais Zoe n'ignorait pas qu'au bureau les rumeurs allaient bon train sur leur compte, chacun s'interrogeant sur la raison de cette tension palpable entre eux. Certains allaient même jusqu'à avancer l'hypothèse d'une liaison.

Quelle idée ridicule !

Jamais elle ne partagerait ses nuits avec un homme avec lequel elle était perpétuellement en compétition le jour, et qui bien souvent l'emportait sur elle. Elle en avait déjà assez de ses sœurs pour ne pas s'encombrer d'un amant qui leur ressemble. Aussi beau soit-il...

Et Dieu sait si Jason Monroe l'était ! Non seulement il avait énormément de charme, mais il était également terriblement sexy et viril. Oui, elle éprouvait un certain béguin pour lui, mais il était absolument hors de question de divulguer cette attirance au grand jour. Elle comptait bien la garder secrète et pour toujours.

Car il existait une seconde raison pour laquelle elle ne connaîtrait jamais de moments d'intimité avec lui : Jason avait un penchant pour les petites blondes. Or elle était grande et rousse. Elle ne rentrait donc pas dans ses critères physiques.

Quittant ses pensées, elle lui répondit enfin :

— Tout va parfaitement bien ! Je suis juste un peu débordée.

— Tu as besoin d'aide ? proposa-t-il en approchant du bureau dans l'intention manifeste de jeter un coup d'œil sur l'écran.

Bondissant littéralement de son siège pour se placer entre lui et son ordinateur, Zoe essaya de faire obstacle. Il ne devait pas se rendre compte qu'elle séchait lamentablement. Malheureusement, dans sa précipitation, elle trébucha. Elle serait sans doute tombée si Jason ne l'avait pas rattrapée *in extremis*.

Furieuse contre elle-même, elle se redressa. Quelle gourde ! songea-t-elle. Mais cette étreinte impromptue n'était pas désagréable du tout, même si elle devait s'en extraire au plus vite. Jason semblait beaucoup plus musclé que ses tenues vestimentaires ne le laissaient supposer, et il était également plus grand qu'elle ne l'imaginait.

Zoe avait hérité des gènes de son père, un géant d'un mètre quatre-vingt-douze. Chez les Anders, tout le monde dépassait le mètre soixante-quinze. Cependant, ses sœurs mesurant quelques centimètres de plus qu'elle, Zoe avait pris l'habitude de porter des talons. Même ainsi perchée, elle devait légèrement lever la tête pour regarder Jason dans les yeux.

— Excellente tactique de diversion ! lança celui-ci, sans la lâcher pour autant.

— Comment cela ?

Mettant ses mains à plat contre son torse, Zoe réussit à le repousser. Il n'opposa guère de résistance, trop occupé sans doute à essayer de voir ce qui s'affichait sur son écran d'ordinateur.

— Ne fais pas l'innocente, reprit-il avec un sourire taquin. Tu t'es littéralement jetée dans mes bras. Cependant, tu vas devoir trouver un meilleur stratagème pour me distraire.

— Quoi ? Je ne me suis certainement pas jetée dans tes bras ! Tu te fais des idées ! s'offusqua Zoe, au comble de l'exaspération. Et je t'avertis que je ne te laisserai pas m'espionner. Hors de question que tu lorgnes sur mon travail !

Se tenant à quelques centimètres de lui, elle pouvait presque sentir l'odeur de sa peau, un parfum masculin auquel se mêlaient quelques notes musquées.

— Je peux te donner un petit coup de main si tu as un problème à résoudre, insista-t-il, avec un sourire moqueur.

— Toi ? Jason Monroe ? Tu m'offres ton aide ! s'exclama Zoe avec un rire sarcastique. J'aurai tout entendu !

— Et pourquoi pas ? En quoi cela te paraît-il si absurde ?

— Tu ne m'avais encore jamais fait une telle proposition.

— Il faut dire que tu ne m'en avais encore jamais donné l'occasion, rétorqua-t-il du tac au tac.

— Justement, sache que je ne te la donne pas plus maintenant, répondit Zoe sèchement.

Elle l'observa avec nervosité.

Un sourire charmeur éclairait son visage. « Cet homme a décidément un talent de séducteur hors pair ! », se dit-elle en son for intérieur.

— En fait, je pensais que nous pourrions peut-être conjuguer nos efforts, afin d'obtenir un meilleur résultat ? suggéra-t-il.

— Je te répète que je n'ai aucun problème, répliqua-t-elle avec un air exaspéré. Mais peut-être, *toi*, en as-tu un ?

Il éclata de rire comme s'il s'agissait de l'hypothèse la plus absurde qui soit. Zoe faillit partager son hilarité. Elle avait été un peu loin, tout de même ! Jason Monroe était un petit génie de l'architecture, promis à un brillant avenir ; cela ne faisait aucun doute, et elle en était tout à fait consciente. Aucun obstacle ne semblait l'arrêter dans son élan et, s'il rencontrait des difficultés ou éprouvait parfois des états d'âme, il n'en laissait jamais rien paraître.

Prenant un air agacé, Zoe soupira.

— Jason, va-t'en, s'il te plaît !

Mais, au lieu d'obtempérer, il avança d'un pas vers elle. Il était maintenant si proche qu'elle pouvait sentir son souffle caresser sa joue, et il la fixait avec une telle intensité que son cœur se mit à battre la chamade, tandis qu'un long frisson lui parcourait le dos.

Elle devait se ressaisir, ne pas lui montrer son trouble. Profitant de sa faiblesse, il tenterait sans doute aussitôt de prendre l'ascendant sur elle. N'était-ce pas ainsi que leurs relations s'étaient établies depuis le début ? Alors pourquoi cela changerait-il ?

Pourtant, l'expression de Jason ne trahissait pas un sentiment de puissance, mais des émotions d'une tout autre nature, comparables manifestement à celles qu'elle éprouvait. Une sorte de fébrilité d'ordre purement sexuel.

L'espace d'une seconde, Zoe crut qu'il allait l'embrasser.

— Zoe ! l'appela Susan, brisant ce moment d'intimité.

La voix de son assistante la fit sursauter.

— Je viens de recevoir les ouvrages de référence que tu as commandés.

— J'arrive tout de suite ! répondit Zoe.

Elle ferma son ordinateur d'un mouvement sec et se précipita vers le bureau voisin, passant devant Jason sans même lui accorder un dernier

regard.

Elle prit le temps d'inventorier les livres en question, puis d'échanger quelques plaisanteries avec Stan Steele qu'elle croisa dans le couloir. S'agissant des femmes, son patron était encore de la vieille école : il leur témoignait le plus grand respect, mais il doutait de leur aptitude à concurrencer les hommes. Or Zoe avait la ferme intention de l'amener à changer d'avis ; et le projet Weller lui en fournirait l'occasion.

Quand elle regagna son bureau, Jason n'y était plus.

Ouf ! Elle allait enfin pouvoir se remettre au travail et, comme elle se l'était promis, franchir une étape supplémentaire du projet avant de partir rejoindre sa famille pour les fêtes.

Mais au lieu de s'asseoir devant son ordinateur, elle se posta à la fenêtre. San Francisco avait revêtu ses habits de lumière et, même en plein jour, des guirlandes lumineuses clignotaient un peu partout dans la ville, lui donnant une allure festive.

Une allégresse et une insouciance que Zoe ne parvenait pas encore à partager. Elle n'avait pas assez progressé à son goût sur le dossier Weller et, comme Jason l'avait si bien fait remarquer, elle ne disposait plus que de deux semaines pour trouver l'idée géniale, le fil conducteur qui lui permettrait de remporter le concours lancé par Steele et, dans la foulée, de décrocher le poste d'architecte en chef.

Poussant un soupir de lassitude, la jeune femme se massa les tempes dans l'espoir de chasser les tensions qui ne cessaient de s'accumuler depuis plusieurs jours.

En fait, elle se concentrait trop sur la perspective de cette nomination, et pas assez sur le projet lui-même ; c'était bien là que résidait le cœur du problème.

Cette promotion, elle la voulait à tout prix. Elle lui permettrait de garder la tête haute face à ses trois sœurs aînées qui avaient toujours placé la barre très haut pour la petite dernière de la fratrie Anders. Cindy était une neurochirurgienne de renom, Leanne avait mis ses talents de scientifique au service de l'aérospatiale, tandis que Valerie faisait autorité parmi les procureurs. Les deux premières avaient épousé des hommes aussi brillants qu'elles et fondé une famille. La troisième entretenait une relation amoureuse de longue date et profiterait sans doute de cette réunion familiale pour annoncer son prochain mariage.

En somme, trois jeunes femmes à l'esprit vif, pratique et logique qui menaient avec autant de brio leur vie personnelle que professionnelle. Trois exemples de réussite qui faisaient l'admiration de leurs parents et de leur entourage.

Zoe, quant à elle, avait privilégié le côté créatif de son intelligence, mais choisi un métier où, traditionnellement, les femmes devaient lutter plus qu'ailleurs pour accéder à la reconnaissance et se tailler une place au soleil.

Ce soir, l'artiste de la famille se retrouverait parmi tous ces ego parfois démesurés, dans le grand chalet parental perdu en pleine montagne, au milieu de la forêt enneigée. Et cette fois, elle avait la ferme intention de voler la vedette à ses sœurs en démontrant qu'elle aussi était promise à une brillante carrière.

Mais il n'y avait qu'un hic dans tout cela : elle n'avait toujours pas conceptualisé la forme qu'elle souhaitait donner au futur centre Weller. Si elle ne trouvait pas l'inspiration très vite, la promotion promise par Steele lui passerait sous le nez !

Poussant un soupir de lassitude, elle consulta sa montre. Il était temps de partir rejoindre les siens. Tant pis ! Elle aurait amplement le loisir de réfléchir à son avenir durant le trajet.

Elle ouvrit son ordinateur portable pour fermer les programmes et en extraire la clé USB qui lui tenait lieu de mémoire.

Catastrophe ! Le support de stockage avait disparu et, avec lui, l'ensemble de ses notes et de ses ébauches concernant le projet Weller !

La jeune femme se mit à le chercher fébrilement. Mais, après avoir fouillé ses tiroirs, son sac à main et sa sacoche, vérifié sous les piles de dossiers qui encombraient son bureau et inspecté le sol, elle dut se rendre à l'évidence : la précieuse clé ne se trouvait nulle part. Or, elle ne pouvait pas s'être volatilisée ! Quelqu'un avait dû la lui subtiliser !

Furieuse, Zoe poussa un cri de rage.

Jason !

Cela ne pouvait être que lui. Il avait profité de son absence pour lui voler le peu d'idées qu'elle avait réussi à formaliser jusqu'à présent.

Sans hésiter, Zoe se précipita vers le bureau de ce concurrent déloyal, prête à en découdre et, si nécessaire, à faire un scandale. Cependant, quand

elle y pénétra, la pièce était déserte, la lumière éteinte, et la table de travail désespérément vide.

Une netteté absolue.

Il fallut à la jeune femme quelques secondes pour se rendre compte d'un détail qui lui avait échappé jusqu'alors. Il est vrai qu'en temps normal, elle évitait soigneusement cet endroit. Elle n'avait jamais accordé aucune attention à l'aménagement de la pièce. Mais contrairement au reste de l'étage, le bureau de Jason était dépourvu de toute décoration de Noël. Etrange !

Ne s'attardant pas à chercher une explication, Zoe fonça chez son assistante.

— Aurais-tu aperçu Jason, par hasard ?

— Oui, il est parti il y a quelques minutes.

— Tu en es bien sûre ?

— Certaine ! Tu l'as manqué de peu. Je l'ai vu passer avec son manteau sur le dos et sa sacoche d'ordinateur. Il a manifestement l'intention de travailler durant les fêtes.

— Tu veux dire qu'il est parti pour de bon ? répéta Zoe, incrédule, sentant le désespoir l'envahir.

— Oui, et je m'apprête à l'imiter d'ailleurs, répondit Susan en commençant à ranger ses affaires. Il ne reviendra pas avant la semaine prochaine. D'après mes informations, je crois qu'il passe Noël quelque part à la montagne.

Tournant les talons, Zoe se rendit sans perdre une minute dans l'*open space* que partageaient les dessinateurs.

A l'inverse de son frère aîné, Mike avait décoré son espace de travail sans compter. Boules, guirlandes, santons : rien de la panoplie classique ne manquait à l'appel. Ce joyeux capharnaüm contrastait étrangement avec l'austérité du bureau de Jason.

— Joyeux Noël, Zoe ! lança le jeune homme qui enfilait sa veste.

— Sais-tu où est ton frère ? demanda Zoe d'une voix sèche.

— Qui, Jason ?

— Aurais-tu, par hasard, un autre membre de ta fratrie aussi dévoré d'ambition, imbu de lui-même et malhonnête, prêt à tout pour décrocher une promotion, même à s'approprier les idées de ses collègues et s'assurer

ainsi une victoire qu'il n'aurait pas obtenue par son seul mérite ? lâcha Zoe d'une traite.

— Waouh ! Tu l'as donc démasqué ! s'exclama Mike, en éclatant de rire.

— Dois-je comprendre qu'il a vraiment volé ma clé USB ? demanda la jeune femme, la voix tremblant d'une rage à peine contenue.

— Ce que j'essaie de te faire comprendre, déclara Mike sans paraître s'émouvoir, c'est qu'il ne faut jamais sous-estimer l'énergie et l'imagination de mon frère dès lors qu'il s'agit de parvenir à ses fins.

— Où se cache-t-il ? Susan m'a parlé d'un séjour quelque part en montagne sans me donner plus de précisions.

— Exact. A l'heure qu'il est, il doit probablement se trouver à mi-chemin. Il passe les fêtes près du lac Tahoe.

— Le lac Tahoe ! répéta Zoe, incrédule.

— Oui. J'y avais réservé un chalet pour quelques jours afin d'y emmener ma petite amie, mais elle doit, pour des raisons familiales, demeurer à San Francisco. Jason a très gentiment accepté de partir à ma place et de nous laisser la maison.

Zoe se mit à réfléchir à toute vitesse.

Après tout, la situation aurait pu être pire. Le lac Tahoe se situait, certes, à quatre heures de route, mais à seulement une heure et demie de Quincy où sa famille l'attendait. Elle allait donc pourchasser ce Jason Monroe de malheur jusque dans sa tanière, récupérer sa clé USB et peut-être, pourquoi pas, s'offrir le luxe de tordre le cou à ce sale type !

— Où se trouve-t-il exactement ? demanda Zoe avec insistance.

Mike semblait tout à coup beaucoup moins sûr de lui.

— Mike, insista-t-elle sur un ton menaçant.

— Ne le prends pas mal, mais il m'a bien précisé qu'il ne voulait voir personne, tu comprends.

« Et pour cause ! », songea-t-il intérieurement.

— Et puis, la météo annonce une grosse tempête de neige, renchérit le jeune homme. Apparemment, les routes risquent d'être impraticables. Si tu partais maintenant, tu risquerais de te retrouver coincée en pleine nature.

— Ne t'inquiète pas pour moi. J'ai un 4x4, et l'habitude de conduire sur les routes de montagne par mauvais temps. Si tu me rends ce service, je te devrai une faveur.

— Vraiment ? fit Mike, l'air soudain intéressé.

— Promis. Tu as ma parole !

Cet argument parut convaincre Mike, qui griffonna l'adresse sur un morceau de papier.

— S'il te plaît, ne lui dis surtout pas que c'est moi qui ai vendu la mèche. Il me tuera s'il apprend que j'ai trahi le secret.

— Ne t'inquiète pas, il n'a pas besoin de le savoir, se contenta de répondre Zoe, qui tourna les talons sans plus de remerciements.

* * *

Mike la regarda s'éloigner, un sourire victorieux éclairant son visage. Quand elle eut disparu de son champ de vision, il sortit son téléphone portable et il rédigea le message sibyllin suivant :

Opération enclenchée ; fusée sur la rampe de lancement.

OceanofPDF.com

3.

Frigorifié, Jason restait planté devant le poêle vide du chalet.

Bien qu'il soit à peine 18 heures, la nuit commençait à envelopper la Sierra Nevada d'un noir d'encre typique de ces montagnes. Dans cet endroit, pas de lumières de la ville, rien qu'un timide croissant de lune qui éclairait d'un halo argenté le ciel menaçant.

Soucieux, Jason jeta un coup d'œil par la fenêtre. Les nuages qui commençaient à s'accumuler n'annonçaient rien de bon. Il était certain qu'une tempête de neige ne tarderait plus à se produire.

Il allait donc passer Noël perdu au cœur de la montagne, dans un chalet au confort plutôt rudimentaire, qui serait bientôt recouvert d'un épais manteau blanc !

Encore un coup fourré de Mike ! Quand son frère allait-il donc se décider à mûrir ? Il n'y avait que lui pour avoir l'idée saugrenue d'effectuer une location non remboursable en cas d'annulation, alors qu'ils peinaient déjà à honorer leurs dettes !

Il devait faire - 6 °C à l'extérieur et, à l'intérieur, la température ne dépassait probablement pas les 10 °C.

En revanche, Jason devait reconnaître que ce chalet en rondins, malgré une simplicité touchant au spartiate, avait un charme fou. Et puis au fond, la perspective d'y passer quelques jours dans une totale solitude ne lui déplaisait pas tant que cela.

Ce break lui ferait même le plus grand bien. Il avait beau nourrir une affection profonde pour son frère, la cohabitation mettait parfois ses nerfs et sa patience à rude épreuve. Curieusement, bien qu'ils aient perdu leurs parents dans un accident de la route provoqué par un chauffard en état

d'ébriété, une semaine avant Noël, Mike continuait d'apprécier cette saison. Dix ans s'étaient écoulés depuis le drame, et Jason, lui, détestait toujours autant cette période de l'année et refusait même de se joindre à l'allégresse générale.

Pour cette occasion, Mike achetait un sapin et le décorait de dizaines de boules, de guirlandes et de personnages. Il extrayait du grenier la crèche que leur mère aimait tant, la dépoussiérait avec une méticulosité inhabituelle chez lui, et la plaçait sur la cheminée. Sans doute était-ce une façon de compenser un manque, mais cela le rendait manifestement heureux. D'autant plus que son amie, Cara, raffolait elle aussi de cette tradition.

Jason soupira. Rien que la vue des santons lui donnait des boutons ! Alors supporter tant bien que mal ces quinze jours d'ambiance festive relevait de l'exploit.

Avant d'arriver au chalet, il avait pris soin de s'arrêter à l'unique épicerie des environs, située à une dizaine de kilomètres. L'employée, jeune et jolie, avait proposé de lui livrer quelques plats préparés, en même temps que ses autres provisions. Une solution parfaite ! Jason n'avait rien d'un cordon-bleu, et il avait souvent recours à la cuisine des traiteurs pour le dépanner. Il avait donc réglé ses courses et était parti en quête de son lieu de séjour.

En attendant le ravitaillement, il allait se dépêcher d'allumer un feu. S'il restait ainsi, il finirait aussi gelé que les stalactites qui pendaient sur les rebords des gouttières. Il faisait vraiment un froid de canard dans ce chalet ! Pour en avoir le cœur net, il jeta un coup d'œil au thermomètre cloué à la paroi séparant la pièce principale de l'unique chambre. Le mercure indiquait 8 °C.

Bien qu'il n'ait pas quitté sa doudoune, Jason frissonna. Il remarqua une note affichée non loin du poêle. Elle expliquait qu'il trouverait des bûches sous un auvent situé à l'arrière de la maison.

Parfait ! Il allait faire un feu d'enfer afin de réchauffer le chalet. Ensuite, il serait temps de sortir son ordinateur et de se remettre au travail.

Il planchait sur le projet Weller depuis des jours. Il en avait défini les grandes lignes, et avait une idée assez précise de ce qu'il souhaitait accomplir. La seule ombre au tableau ? Il ne parvenait pas à conceptualiser

un modèle d'architecture qui reflète sa vision, ce qui l'irritait au plus haut point.

Isolement et calme absolu : voilà ce dont il avait besoin pour trouver l'inspiration.

Jason sortit dans le froid glacial et entreprit de rapporter assez de bois pour tenir toute la nuit. Il en était à son cinquième voyage lorsqu'une rafale de vent, plus violente que les précédentes, balaya la terrasse. Un craquement sinistre lui succéda.

Levant les yeux, Jason aperçut juste à temps la grosse branche d'un immense sapin qui ployait dangereusement. Obéissant à son instinct, il bondit en arrière, laissant tomber sa brassée de bûches. La branche s'affala dans un fracas sourd à une dizaine de mètres de lui.

Jason se serait volontiers moqué de lui-même si son mouvement brutal n'avait déclenché une douleur insupportable au niveau de l'épaule et du cou.

Il ne put réprimer un juron.

C'était bien sa veine ! L'année dernière, lors d'une expédition de VTT en montagne, une chute spectaculaire lui avait provoqué un important torticolis post-traumatique. A en juger par la brûlure qui lui vrillait les muscles, prenant un malin plaisir à titiller ses nerfs comme on pince les cordes d'une guitare, il venait de réitérer son exploit !

Serrant les dents, il réussit à grand-peine à regagner l'abri du chalet. La contracture se répandait maintenant dans tout le dos, jusqu'aux reins.

Il connaissait le traitement : seuls un antalgique et de la chaleur parviendraient à soulager sa souffrance. Or, puisqu'il n'avait aucun des deux sous la main, une bonne douche chaude ferait l'affaire.

Il se traîna péniblement jusqu'à la salle de bains, où il découvrit non pas une cabine de douche moderne, comme il l'avait espéré, mais une vénérable baignoire, véritable pièce d'antiquité, ornée de pattes de lion, qu'il aurait certainement trouvée charmante en d'autres circonstances !

Il sentit le découragement le submerger.

Que faire ? La douleur devenait insupportable. Impossible de conduire dans cet état ! De toute façon, il n'y avait pas de pharmacie et encore moins d'ostéopathe à des kilomètres à la ronde, et rentrer à San Francisco était absolument inenvisageable.

Il n'avait donc plus qu'à remplir la baignoire ! La chaleur de l'eau parviendrait peut-être à atténuer la douleur ! Il réussit non sans peine à se déshabiller, le moindre geste, aussi précautionneux soit-il, lui faisant l'effet de recevoir un coup de poignard entre les omoplates. Enfin, au terme d'acrobaties qu'il aurait pu juger comiques en d'autres temps, il parvint à se glisser dans l'eau.

Il venait juste de s'allonger dans la position la moins inconfortable possible, lorsqu'il entendit quelqu'un frapper à la porte.

De qui pouvait-il bien s'agir ? Il se trouvait à plus de trois cents kilomètres de chez lui. Personne, à part Mike, ne connaissait le lieu de son refuge, et le plus proche voisin habitait trop loin pour avoir envie de lui rendre une visite de courtoisie, de surcroît la veille de Noël.

Jason évalua rapidement la situation. Il était nu, cloué dans une baignoire dont il ne s'extrairait qu'au prix d'un effort surhumain. Ses vêtements abandonnés en tas sur le sol étaient mouillés, comme l'eau avait débordé. Non, décidément, le jeu n'en valait pas la chandelle ! « Tant pis, ce ne doit pas être si urgent que ça ! », songea-t-il.

Un nouveau coup se fit entendre, plus impatient cette fois-ci.

— Qui que vous soyez, partez ! hurla-t-il.

Par chance, l'importun s'exécuta. Soulagé, Jason ferma les yeux et s'efforça de se détendre, évitant de penser à la façon dont il allait s'y prendre pour sortir du bain quand l'eau aurait refroidi.

* * *

En l'absence de réponse, Zoe éprouva un regain de colère.

Comment osait-il la laisser dehors par un froid pareil ?

La jeune femme sentait ses orteils s'engourdir, et son corps frissonner sous le vent glacial. Au lieu de se précipiter ici, elle aurait mieux fait de s'accorder le temps de troquer sa tenue de businesswoman contre un jean, un gros pull en laine et des bottes fourrées.

Il faisait maintenant nuit noire, mais Zoe distinguait parfaitement la silhouette massive du 4x4. Pas de doute : c'était bien celui de Jason ! Et la lumière qui filtrait à travers les rideaux confirmait que ce voleur se trouvait

bien au chaud, à l'intérieur du chalet. Il était probablement en train de lire les fichiers qu'il lui avait subtilisés, en riant à ses dépens.

Pas étonnant qu'il ne réponde pas ! Il ne voulait tout simplement pas être surpris en flagrant délit d'espionnage !

Furieuse, Zoe consulta sa montre. 19 heures déjà ! Elle avait quitté le bureau plus tard que prévu, mais si elle parvenait à récupérer la clé USB dans le prochain quart d'heure, elle arriverait chez ses parents vers 21 heures. Il n'y avait donc pas une minute à perdre.

Le problème, c'est que Jason ne daignait pas répondre. Quel goujat ! Non seulement il lui volait ses idées, mais, pour couronner le tout, il semblait prêt à la laisser mourir de froid en pleine montagne, qui plus est la veille de Noël ! Il n'allait pas s'en tirer à si bon compte !

Bien décidée à obtenir ce qu'elle était venue chercher, Zoe fit le tour du chalet et découvrit, à sa grande surprise, qu'une baie vitrée coulissante donnant sur la terrasse, à l'arrière, était restée entrouverte. Sur la gauche, elle aperçut un auvent servant manifestement au stockage du bois.

Elle progressa avec précaution. L'obscurité était telle qu'elle faillit buter sur un tas de bûches qui paraissaient avoir été jetées là.

Légèrement inquiète, la jeune femme passa la tête par la porte-fenêtre.

— Jason ? Il y a quelqu'un ?

Un long silence lui répondit, suivi d'un juron étouffé, murmuré par une voix masculine qu'elle reconnut sans peine.

Jason ! Il était donc là et avait le culot de ne pas lui répondre !

Essayait-il de lui échapper en se faufilant par la porte principale ?

Cette seule pensée suffit à vaincre ses dernières réticences. Pénétrant rapidement à l'intérieur de la pièce, Zoe referma la baie vitrée derrière elle. Elle frissonna. Il régnait dans le chalet une température presque aussi glaciale qu'à l'extérieur.

Puis la jeune femme se dirigea à pas de loup vers la seule pièce éclairée d'où lui parvenaient des bruits étranges. Jetant un coup d'œil par la porte grande ouverte, elle se figea sur place, abasourdie.

Jason était étendu dans une baignoire vétuste d'où s'échappaient des nuages de vapeur... toutefois pas assez épais pour masquer un tableau pour le moins déroutant.

— Jason ! Mais tu es... nu ! s'exclama Zoe, décontenancée par un tel spectacle.

— Excuse-moi, mais je n'ai pas pour habitude de me baigner tout habillé, grommela Jason. Et si la vue de ma nudité te dérange à ce point, tu n'as qu'à regarder ailleurs ! Bon sang, Zoe, peux-tu me dire ce que tu fabriques ici ?

— Je... je..., balbutia la jeune femme qui s'efforçait de détourner le regard, en vain.

— Ecoute, soit tu te déshabilles et tu me rejoins dans l'eau, soit tu sors immédiatement de cette salle de bains, mais décide-toi vite ! gronda Jason.

Zoe prit le parti de placer sa main devant ses yeux.

— Je suis folle de rage contre toi !

Comme il ne répondait pas à cette déclaration de guerre, elle écarta les doigts et se permit d'admirer son corps nu, musclé, et divinement proportionné...

Absorbée dans sa contemplation, il lui fallut un certain temps pour se rendre compte que quelque chose clochait.

Jason n'avait pas une réaction normale. Pourquoi ne se précipitait-il pas sur la première serviette venue pour dissimuler au moins la partie la plus intime de sa morphologie ?

Cessant de feindre la pudeur, Zoe ouvrit grands les yeux.

Le visage de Jason portait le masque de la souffrance et ses mains étaient agrippées au rebord de la baignoire.

— Que se passe-t-il ? demanda la jeune femme, en s'approchant.

Dans un geste instinctif, elle posa la main sur son biceps ; il était dur comme du bois.

— Qu'y a-t-il, Jason ? insista-t-elle, soudain soucieuse.

— Va-t'en, se contenta-t-il de grommeler, les mâchoires crispées, tandis que des gouttes de sueur perlaient sur son front.

— Hors de question ! Je ne partirai pas d'ici avant d'avoir récupéré ce qui m'appartient et qu'un architecte aux dents longues à rayer le parquet m'a subtilisé sans vergogne. Et maintenant, explique-moi ce qui t'arrive.

La situation, aussi insolite soit-elle, imposait d'enterrer momentanément la hache de guerre et de lui porter secours.

Sans la moindre gêne, Zoe inspecta du regard l'anatomie parfaite de Jason, à la recherche d'une blessure. Elle ne découvrit aucune trace de sang. En revanche, elle vit deux longues jambes d'athlète, un torse puissant

recouvert d'une fine toison brune, des abdominaux superbement sculptés et, plus bas...

— Ce n'est pas là que j'ai mal ! lança Jason sèchement.

Sans tenir compte de sa réflexion, Zoe poursuivit son observation.

O.K. Il ne s'agissait pas des jambes non plus, bien qu'elles semblent agitées de tremblements incontrôlables, ni de l'abdomen... Restaient les épaules et le cou... A moins qu'il ne souffre d'une terrible migraine, mais, si tel avait été le cas, il aurait vraisemblablement choisi d'éteindre la lumière.

Se penchant vers lui, Zoe fit glisser ses doigts le long des biceps, jusqu'aux épaules. La droite était contractée à l'extrême, et lorsqu'elle aventura sa main à la base du cou, elle découvrit le nœud responsable du problème. Un grognement de douleur lui confirma son diagnostic.

— Arrête, gémit Jason d'une voix presque inaudible.

Zoe se figea. Elle ne supportait pas de voir quelqu'un souffrir, pas même son pire ennemi. Peut-être parce qu'elle était la petite dernière de quatre filles et que ses sœurs avaient toujours pris le plus grand soin de sa santé. Peut-être aussi parce qu'elle avait toujours dû se battre pour atteindre les objectifs que son ambition lui dictait, et que la difficulté la stimulait...

Aussi ne tint-elle aucun compte de la supplique. S'agenouillant, elle entreprit de masser doucement le point de tension, s'efforçant d'ignorer la chaleur de la peau de Jason, la largeur de sa carrure, la puissance de ses muscles, et les ondes bizarres que ce contact faisait naître au creux de son ventre.

— C'est donc le seul moyen que tu aies trouvé pour décrocher la promotion que nous convoitons tous les deux, lança-t-elle sur le ton de l'humour. Subtiliser mes fichiers et te blesser afin que je m'apitoie suffisamment sur ton sort pour ne pas obéir à ma première impulsion et t'étrangler !

— Comment ? Je n'ai rien volé du tout, protesta Jason, faisant un effort manifeste pour s'exprimer. Je ne sais pas de quoi tu veux parler.

Il se redressa légèrement afin de lui permettre de masser plus bas, entre les omoplates.

— Je n'en crois pas un mot, répliqua-t-elle sèchement.

Une chose était sûre, en revanche, Jason ne feignait pas d'avoir mal. A en juger par la dureté de ses muscles qui, malgré le massage, rechignaient à

s'assouplir, il devait réellement souffrir le martyre.

La jeune femme accentua la pression de ses doigts, ce qui arracha au blessé une plainte involontaire. Elle dut faire appel à tous ses réflexes d'autodéfense pour ne pas céder à un élan de compassion.

— Non seulement tu « empruntes » ce qui ne t'appartient pas mais, en plus, tu mens, ajouta-t-elle, sarcastique.

— Je n'ai pas...

Jason s'interrompit, un rictus de douleur lui tordant la bouche.

— Oui, c'est là, souffla-t-il d'une voix agonisante.

— J'ignore quelle acrobatie t'a mis dans cet état, mais tu ne fais décidément rien à moitié. Je n'ai jamais vu des épaules aussi nouées. Bon, maintenant, reconnais que tu as profité de mon absence du bureau pour dérober ma clé USB, et dis-moi où tu la caches afin que je puisse partir d'ici avant la tempête.

« Et surtout avant que tu ne découvres que je n'ai guère progressé », ajouta-t-elle en son for intérieur.

— Bien que tu me sembles en plein délire paranoïaque, je veux bien avouer tout ce qui peut te faire plaisir, même un crime que je n'ai pas commis, pourvu que tu continues ton massage.

Poussant un soupir d'exaspération, Zoe entreprit de lui pétrir les épaules avec davantage de vigueur.

Serrant plus fort les mâchoires, Jason ne protesta pas. Seule la crispation de ses mains agrippées au rebord de la baignoire trahissait son supplice.

— Essaie de te détendre ! Sinon, nous n'allons jamais y arriver ! dit Zoe sur un ton agacé.

— Je voudrais bien mais, compte tenu des circonstances, cela me paraît difficile. Explique-moi pourquoi je me serais approprié tes fichiers alors que j'ai déjà conceptualisé l'ensemble du projet, qu'il ne me reste plus qu'à rédiger la partie technique et que, avec un tel design, j'ai toutes les chances de remporter la compétition, objecta Jason qui retrouvait sa combativité habituelle.

Zoe se figea, la pique ayant fait mouche.

— Hé, je te rappelle que tu es censée te rebiffer ! ajouta Jason, surpris par son mutisme. Que t'arrive-t-il ? Baisserais-tu ta garde, par hasard ? En

temps normal, il y a bien longtemps que tu aurais contre-attaqué avec une de ces répliques cinglantes dont tu as le secret !

Elle prit une profonde inspiration, s'efforçant de ne rien laisser paraître de l'angoisse que la révélation de Jason avait fait naître en elle.

— Tu sais, je peux gagner moi aussi, murmura-t-elle simplement.

— Oui, bien sûr... Excuse-moi, je cherchais juste à te provoquer, parce que d'habitude...

Le bruit de pas se dirigeant manifestement vers la salle de bains l'interrompit.

La jeune fille qui apparut sur le seuil de la porte aurait pu sortir tout droit de la hotte du Père Noël. Vingt-cinq ans tout au plus, une longue chevelure blonde, des courbes voluptueuses, un sourire d'une blancheur irréprochable, et un pull moulant dont l'échancrure plongeait littéralement vers une poitrine ferme et généreuse : elle avait tout de la poupée Barbie.

— Qui êtes-vous ? demanda Zoe d'une voix plus sèche qu'elle ne l'aurait voulu.

— L'assistante du Père Noël, plaisanta l'inconnue, fixant Jason. Non, en fait, je travaille à l'épicerie du village voisin et je viens livrer les achats de M. Monroe. Je n'habite pas très loin d'ici, se justifia-t-elle devant l'expression dubitative de Zoe. J'ai frappé à la porte, mais personne n'a répondu. Or j'ai vu les deux voitures garées devant le chalet. J'ai donc fait le tour de la maison et je suis entrée par la baie vitrée donnant sur l'arrière ; elle était restée entrouverte. Vous devriez vraiment faire attention, sinon vous risquez de vous retrouver avec un ours installé sur le canapé du salon !

Elle ne pouvait manifestement pas détacher les yeux du corps superbe qui s'offrait à sa vue. Son regard glissa de la carrure au torse, puis à l'abdomen avant de s'aventurer plus bas.

— Oh..., chuchota-t-elle, n'essayant pas, même une seconde, de cacher son admiration.

— Désolé de ne pas vous avoir ouvert la porte ; mais je suis dans l'incapacité de sortir de cette baignoire, marmonna Jason sans plus d'explication, en saisissant le gant de toilette pour dissimuler la partie la plus intime de son anatomie.

Il se trouvait de plus en plus ridicule, ainsi cloué nu dans son bain, devant ces deux ravissantes jeunes femmes.

— Ça ne fait rien. J'ai déposé les provisions dans le vestibule, reprit la jeune femme. J'ai aussi apporté une bouteille de vin, me disant que, peut-être...

— Je crois que vous vous êtes fait de fausses idées, rétorqua Jason d'un ton las. Merci pour tout, mais ce soir je ne sens pas d'attaque pour avoir de la compagnie.

— Ah bon ? lança miss Barbie en jetant une œillade peu amène à Zoe. Et elle alors ?

Zoe faillit répliquer qu'elle ferait mieux de se mêler de ses affaires, mais Jason la devança.

— Elle, c'est différent. Il s'agit d'une infirmière à domicile. Elle est venue s'occuper de moi.

Furieuse, Zoe fronça les sourcils, tandis que la jeune vendeuse de l'épicerie l'inspectait des pieds à la tête, jugeant manifestement son tailleur bleu marine bien trop classique à son goût.

— Très bien, je n'insisterai pas. Tant pis pour vous, conclut-elle en jetant un dernier coup d'œil en direction du gant de toilette. Puis-je au moins espérer un pourboire ?

Pressée de se débarrasser de l'importune, Zoe, avec un soupir d'exaspération, fouilla dans le sac à main qu'elle avait abandonné sur le carrelage de la salle de bains à son arrivée. Elle tendit un billet de cinq dollars à la jeune fille, qui s'en empara sans plus de remerciements.

Deux minutes plus tard, la porte d'entrée claquait.

— J'ai trois choses à te dire, décréta alors Zoe, plantée au pied de la baignoire, les poings sur les hanches. Primo, tu n'es qu'un sale macho. Secundo, tu me dois cinq dollars.

— Et tertio ?

— Ton gant de toilette n'est pas assez grand !

4.

Tandis qu'elle l'aidait à s'extirper de la baignoire, Jason prit soudain conscience de ces instants précieux. Le souvenir des mains de Zoe sur sa peau nue et humide resterait à jamais gravé dans sa mémoire, tout comme son commentaire sur la taille du gant de toilette d'ailleurs...

A peine était-il parvenu à poser les deux pieds sur le carrelage glacial et à se redresser, que la jeune femme lui lança un drap de bain et quitta la pièce sans demander son reste.

Jason hésitait à tenter le moindre mouvement, mais l'eau chaude et le massage avaient considérablement atténué la contracture musculaire. Ceignant la serviette autour de sa taille, il se résolut à suivre Zoe, semant des gouttelettes dans son sillage. Il la vit traverser la pièce principale d'un pas décidé et s'engouffrer dans la cuisine, où elle se mit à fureter partout.

— Mais que fais-tu donc ?

Elle lui fit face, les traits crispés par la contrariété.

— Dis-moi où tu l'as cachée !

— Mais de quoi veux-tu donc parler ?

— De ma clé USB, bien évidemment, rétorqua-t-elle, exaspérée. Si tu me la rends immédiatement, je m'en vais et je te promets d'oublier toute cette histoire.

Jason prit un instant pour l'observer.

Elle n'avait manifestement pas pris le temps de se changer avant de partir du bureau, et portait un tailleur qui lui donnait l'allure d'une businesswoman. Zoe ne choisissait pas ses tenues au hasard ; celles-ci avaient principalement deux missions : d'une part, lui donner l'image d'une

femme forte et jouissant d'autorité, d'autre part, servir d'uniforme afin de soustraire ses attraits féminins au regard de ses confrères.

Mais c'était peine perdue ! Ces derniers ne se privaient pas de détailler sa silhouette dès qu'elle avait le dos tourné. Comment auraient-ils pu s'en empêcher, d'ailleurs ?

Zoe Anders était grande, et pourvue de courbes voluptueuses, dont la sensualité naturelle ne pouvait qu'éveiller le fantasme chez tout homme digne de ce nom. Il suffisait qu'elle ôte la veste de son ensemble pour que ses collègues masculins se mettent à lorgner de son côté.

Pour autant, plus que son corps de déesse, c'était son regard qui émouvait le plus Jason ; un regard vif, intelligent, qui lui donnait l'impression de le transpercer chaque fois qu'il se posait sur lui. Un regard vert d'eau qui lui donnait envie de s'y noyer.

Toutefois, à cet instant même, il semblait plutôt refléter des pulsions meurtrières.

Contre toute attente, Jason se sentit pris d'un fou rire qu'il réussit à maîtriser et à transformer en un sourire.

Mais la jeune femme ne répondit pas à sa proposition muette d'enterrer la hache de guerre. La lampe de la cuisine jetait des éclats cuivrés dans sa chevelure flamboyante retenue à l'aide d'une barrette discrète. Quelques mèches rebelles s'en échappaient pourtant, encadrant un visage aux traits d'une régularité parfaite.

Plongé dans la contemplation de ce tableau ravissant, Jason en oubliait presque la contracture qui lui nouait les épaules et le cou. Il pencha la tête de côté. La douleur fulgurante qui lui vrilla la nuque lui arracha un gémissement.

— Ah non, tu ne m'auras pas comme ça ! s'exclama Zoe. Ne t'imagines pas une seule seconde que je vais avoir pitié de toi et tout te pardonner uniquement parce que tu souffres. Ne compte pas là-dessus, ajouta-t-elle en se dirigeant vers la porte d'entrée.

— Que fais-tu ? Tu t'en vas ?

— Cela ne sert à rien que je m'attarde plus longtemps. Tu n'as manifestement pas l'intention d'avouer la vérité et il me reste encore deux heures de route pour aller retrouver ma famille à Quincy.

Jason soupira. Il lui faudrait certainement plus de deux heures pour gagner Quincy et le trajet serait des plus fatigants. La seule route pour y

parvenir traversait la montagne, et elle était étroite et sinueuse. Il ne s'agissait pas précisément d'une promenade de santé, surtout en pleine nuit et avec les conditions météorologiques qui s'annonçaient.

« Tant pis, ce n'est pas ton problème », songea Jason, qui la suivit néanmoins jusqu'à la porte, rechignant à la laisser partir.

— Et si jamais mon cou se coince de nouveau ? Tu imagines ? Je risque de me noyer dans la baignoire.

— Le cas échéant, veille s'il te plaît à me restituer ma clé USB dans ton testament, répliqua-t-elle vivement.

Comme elle s'apprêtait à tourner le bouton de la poignée, Jason sentit une poussée d'adrénaline le parcourir.

Non ! Il ne fallait pas qu'elle parte ! Il devait à tout prix l'amener à changer d'avis. Et tant pis s'il commettait, ce faisant, une erreur monumentale !

Il n'avait plus qu'à tenter le seul moyen susceptible de retenir toute son attention : la provocation ! Il l'avait déjà expérimenté à maintes reprises et savait que cela pouvait fonctionner.

— Tu sais ce que je pense, lança-t-il, alors qu'elle lui tournait le dos. Je pense qu'au fond, tu n'y crois pas vraiment à cette histoire de vol. En fait, je me demande même si tu n'as pas inventé ce prétexte pour venir me voir.

Furieuse, Zoe se retourna d'un bloc. Ses yeux lançaient des éclairs.

— Crois-moi, j'en ai vu beaucoup plus de toi que je ne l'aurais voulu !

— Eh bien, considère cela comme un bonus.

— Ecoute, tu me fais perdre un temps précieux que je pourrais consacrer à ma famille, répliqua-t-elle, désarçonnée par l'apparente décontraction de Jason.

— Tu as trois sœurs et aucun frère, si je ne m'abuse, dit ce dernier qui avait surpris des bribes de conversation entre Zoe et son assistante. Cela fait une sacrée concentration d'œstrogènes !

— Oui, admit la jeune femme avec un semblant de sourire aux lèvres. A tel point que mon père préfère fendre les bûches à la main avec sa bonne vieille hache plutôt que d'utiliser la machine flambant neuve qu'il vient d'acheter ; cela le retient dix fois plus longtemps à l'extérieur de la maison. Il n'a pas à supporter toutes nos conversations, ainsi.

— Alors dans ce cas, tu devrais me remercier de « te faire perdre du temps » plutôt que de m'en blâmer.

La jeune femme lui jeta un regard noir avant de se tourner de nouveau vers la porte.

— Attends ! lança Jason, mû par une sorte de sentiment d'urgence.

Il s'approcha à pas lents, prenant soin de ne pas réveiller sa douleur par des mouvements trop brusques. Il obligea Zoe à lui faire face.

Celle-ci l'examina furtivement. Son regard balaya son torse, puis se posa sur la serviette avant de se détourner rapidement. Jason y surprit une lueur qu'il interpréta comme un regret.

Cette réaction involontaire provoqua en lui un regain d'énergie. D'un coup, il oublia la tension qui lui paralysait la moitié des épaules... et le fait qu'il se trouvait à demi nu, avec, en tout et pour tout, un mince tissu en éponge pour sauvegarder sa dignité.

— Pourquoi ne pas travailler ensemble sur le projet Weller ? suggéra-t-il. En unissant nos forces...

Il s'interrompit. Manifestement intriguée, Zoe semblait ne prêter aucune attention à ses propos, s'intéressant à quelque chose qui se passait derrière lui.

— Qu'y a-t-il ?

— Rien. C'est juste qu'il n'y a aucune décoration de Noël ici, se contenta-t-elle d'expliquer.

— Normal, puisqu'il s'agit d'un chalet de location.

— D'accord, mais tu vas tout de même y passer les fêtes de Noël, et seul de surcroît.

— Et alors ? Je ne vois pas ce qui t'étonne.

— L'absence totale de décorations, répéta-t-elle sans plus de précision.

Se retournant lentement, Jason s'avança vers le bar qui séparait la cuisine de la salle de séjour. Il était plus que temps de boire un verre. N'importe quoi, pourvu que le breuvage soit assez corsé pour lui permettre d'oublier le ridicule de la situation.

N'était-il pas en train de supplier sa concurrente la plus farouche de collaborer à un projet ? Une telle initiative risquait de lui coûter la promotion qu'il brigait depuis si longtemps. Et tout cela, pourquoi ? Parce qu'il avait un faible pour cette jeune femme et qu'il voulait par tous les moyens l'empêcher de partir !

Sa serviette eut soudain l'idée saugrenue de lui glisser des hanches. Désireux de sauver le peu de dignité qu'il lui restait, il fit un geste brusque

pour la rattraper, ce qui déclencha une douleur aiguë à la base du cou. Serrant les dents, il parvint à se servir une bonne dose de scotch.

— Je doute que ce soit le bon remède, déclara Zoe qui, à en juger au son de sa voix, avait dû s'éloigner de la porte d'entrée et se rapprocher de lui.

— Je sais mais je souffre trop, grommela Jason sans se retourner.

Il réussit à incliner légèrement la tête en arrière et à lever le bras suffisamment pour avaler l'alcool d'un trait, avant de s'en verser une seconde rasade, aussi généreuse que la précédente.

— Tout hôte bien élevé, me semble-t-il, est censé offrir un verre à son invitée avant de se servir, reprit Zoe avec un air taquin.

— Primo, tu conduis. Secundo, je ne t'ai pas conviée à venir. Tu as déboulé ici de ton propre chef, telle une furie, pour m'accuser injustement et me surprendre dans mon intimité. Alors de deux choses l'une : soit nous collaborons sur le projet Weller et je t'autorise à rester, soit tu pars. C'est à toi de choisir.

Zoe demeura silencieuse un long moment, le fixant avec une telle intensité qu'il pouvait presque sentir son regard dans son dos.

Jason soupira.

Comment l'en blâmer ? Après tout, sa proposition était non seulement irréfléchie, mais stupide. Et, au vu de son mutisme, la jeune femme devait d'ailleurs partager cette analyse.

Oh ! et puis tant pis ! Après tout, elle pouvait bien s'en aller ; il s'en moquait. Il n'avait besoin que de vêtements secs, de sommeil et de nourriture.

Il reposa le verre vide sur le bar et, la laissant méditer, se dirigea à pas lents vers la chambre où il avait déposé son sac de voyage à son arrivée. D'une main, il retenait la serviette ; de l'autre, il se massait le cou afin d'atténuer la douleur qui le taraudait de nouveau.

Une fois dans le couloir, il hésita entre se plonger de nouveau dans un bain chaud ou s'allonger sur le lit et espérer se sentir mieux le lendemain matin au réveil... à condition bien sûr qu'il réussisse à dormir.

Il opta finalement pour la deuxième solution. Avec des mouvements précautionneux, il s'étendit sur le ventre, la tête calée dans un oreiller et tournée du côté qui le faisait le moins souffrir. Il avait froid, mais se glisser sous les couvertures supposait de bouger, et donc de risquer d'accentuer la douleur.

* * *

Collaborer ! Quelle drôle d'idée ! Avait-il donc perdu l'esprit ?

Zoe l'observa tandis qu'il quittait la pièce. Il bluffait peut-être sur le plan professionnel avec cette idée ridicule d'association, mais il ne mentait pas sur son état de santé. Il avait vraiment l'air de souffrir le martyr.

Impossible de partir sans s'être assurée qu'il pouvait s'en sortir seul, et tenter une énième fois de récupérer la précieuse clé USB... et profiter de la dernière occasion qui lui serait offerte d'admirer ce corps d'athlète.

La salle de bains était éclairée, mais vide. Zoe, dans un élan de spontanéité, se pencha pour ramasser les vêtements humides, éparpillés sur le sol et les étendre sur le dossier de l'unique chaise disponible. Avec un froid pareil, ils ne risquaient pas de sécher, mais cela éviterait au moins à Jason de trébucher au cas où il déciderait de reprendre un bain.

La jeune femme s'aventura jusqu'à la chambre plongée dans la pénombre. Seul un rai de lumière provenant de la salle de bains voisine permettait de distinguer la forme étendue sur le lit.

Une carrure puissante, un dos musclé... La serviette avait glissé, révélant la démarcation entre la peau habituellement bronzée l'été et celle que la pudeur empêchait d'exposer au soleil.

Mis à part son sale caractère, cet homme avait décidément tout pour plaire, songea-t-elle.

Dans le silence qui régnait sur la pièce, Zoe pouvait entendre le martèlement de son cœur dans sa poitrine... et le gargouillement d'un estomac qui n'était pas le sien.

— Jason ?

— Ecoute, achève-moi immédiatement ou bien va-t'en, grommela-t-il.

Son estomac se manifesta de nouveau, et ce bruit provoqua chez Zoe une réaction qu'elle jugea ridicule : une bouffée de tendresse.

— Tu as faim ?

Pour toute réponse, il émit un soupir de lassitude.

La jeune femme se décida à pénétrer à l'intérieur de la chambre et à s'approcher du lit. Avec des gestes précautionneux, elle s'efforça de libérer la couverture sur laquelle il s'était allongé. Peine perdue ! Jason était bien trop lourd. Elle ne réussit qu'à lui effleurer le dos, et le contact de sa peau glacée lui confirma ce qu'elle savait déjà. La jeune femme fit une seconde

tentative, tout aussi infructueuse, qui eut pour seul effet de dénouer la serviette.

— Tu n'en as pas assez de voir mon postérieur, grogna Jason, sans bouger d'un pouce.

— Je m'en passerais volontiers, crois-moi.

C'est alors qu'elle remarqua une couverture supplémentaire, sagement pliée sur une chaise, dans un coin. S'en saisissant, elle l'étendit sur lui.

— Voilà. Ça va mieux maintenant ?

— Nettement. Je te remercie.

— As-tu un antalgique ou un anti-inflammatoire quelque part pour soulager la douleur ?

— C'est inutile.

— Jason.

— Non, je n'en ai pas, mais de toute façon cela ne servirait pas à grand-chose.

Agacée, Zoe se dirigea vers la porte et lui jeta un dernier regard avant de quitter la pièce.

— Tu vas mieux, tu es sûr ? insista-t-elle, se faisant l'effet d'une mère poule.

— Oui, ne t'inquiète pas pour moi. Tu peux y aller.

Zoe n'en revenait pas. Ne pas s'inquiéter ? Il en avait de bonnes, alors qu'il était cloué au lit, l'estomac vide, dans ce chalet glacial où il s'appêtait à passer Noël, seul !

Pour autant, elle s'étonnait de la sollicitude qu'elle lui témoignait. Après tout, ce type lui avait volé sa clé USB et ne comptait manifestement pas la lui restituer. Alors pourquoi vouloir lui porter secours ?

« Noël » fut la seule explication qui lui vint à l'esprit.

Elle se rendit dans la cuisine. Jason mourait de faim et se trouvait dans l'incapacité de se lever. Elle allait lui préparer de quoi calmer sa fringale, puis elle partirait.

Le réfrigérateur était vide, le placard aussi. Alors seulement, elle se souvint de la visite de miss Barbie et se mit en quête des provisions que la belle blonde avait livrées. Elle découvrit deux sacs posés par terre, dans un recoin de l'entrée.

Des paquets de chips, du fromage, des crackers, des tranches de jambon sous cellophane, de la salade de pommes de terre en barquette, des ailes de

poulet, des pommes, un pain, des cannettes de bière, une collection de barres chocolatées et le journal local : en bref, les courses d'un célibataire.

Après avoir rangé le poulet et la salade dans le réfrigérateur, la jeune femme entreprit de confectionner un sandwich au jambon et au fromage. Elle éplucha une pomme qu'elle coupa en quartiers, et compléta le menu avec une généreuse poignée de chips. Enfin, elle fouilla son sac à main à la recherche d'aspirine, mais n'y découvrit qu'une plaquette de Midol.

Tant pis, cela ferait l'affaire. Après tout, ce médicament, bien que réservé au traitement de problèmes typiquement féminins, contenait de l'ibuprofène, un anti-inflammatoire efficace.

Zoe apporta l'assiette à Jason, qui n'avait toujours pas bougé. Elle la déposa sur la table de nuit.

— Je t'ai préparé un encas, annonça-t-elle.

Etonné par ce geste, Jason marqua un silence, puis il étendit le bras vers la lampe de chevet, ce qui lui arracha un grognement de douleur.

Se penchant au-dessus de lui, Zoe actionna l'interrupteur, tandis qu'avec mille précautions, Jason se retournait sur le dos.

Ses cheveux, encore humides et en désordre, lui retombaient sur le front. Ainsi décoiffé, il avait l'air encore plus sexy.

Elle chassa cette pensée tout à fait incongrue compte tenu des circonstances, et l'aida à se redresser pour s'adosser contre les oreillers.

Une fois installé confortablement, il poussa un long soupir que Zoe interpréta comme du soulagement.

Elle, en revanche, sentait une sorte de tension l'envahir. Etre ainsi assise sur le bord du lit, à côté de Jason qu'elle savait nu sous une couverture et le mince tissu-éponge de la serviette, avait quelque chose de dérangeant.

Ou plutôt de terriblement excitant, s'avoua-t-elle, dans son for intérieur.

— Tiens, avale ça, dit-elle en lui tendant les deux comprimés.

— C'est quoi ?

— Peut-être des pilules pour voir la vie en rose ? suggéra-t-elle, après un instant d'hésitation.

— Quoi ! Tu as de la Dicodin sur toi !

— Non, rassure-toi. En réalité, il s'agit de Midol.

Jason lui jeta un regard outré et retira aussitôt sa main.

— Hors de question ! Tu ne me feras pas avaler ça !

— Désolée, mais je n'ai rien d'autre à t'offrir. Prends-les, elles soulageront ta douleur.

— Et comment puis-je être sûr que tu n'iras pas ensuite proclamer sur tous les toits, et notamment au bureau, que tu as réussi à m'administrer du Midol ? objecta-t-il, l'air méfiant.

— Tu n'as aucune inquiétude à avoir. Personne n'entendra jamais parler de cette soirée.

— J'espère bien ! Dire que j'en suis réduit à ingurgiter un médicament pour les filles ! gémit-il, avec une grimace comique.

— Ne te fais pas de souci ! Je doute qu'il produise des effets secondaires indésirables sur ta virilité, rétorqua Zoe en souriant. En revanche, l'anti-inflammatoire qu'il contient te soulagera.

Jason s'exécuta, avant de s'intéresser à l'assiette joliment présentée qui l'attendait sur la table de nuit.

— Quelle charmante attention ! Je ne te savais pas si charitable.

— Dans le fond, tu ne connais rien de moi.

— C'est vrai, mais il faut dire que tu ne te livres pas facilement. Comment imaginer que derrière le masque de la parfaite petite architecte se cache une jeune femme sensible et prête à aider son prochain ?

— Nous sommes des concurrents, je te le rappelle.

— Non, des collègues, rectifia Jason. Ce qui, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, constitue une différence majeure.

Avec un sourire charmeur, il lui tendit la moitié du sandwich.

— Non merci. Je l'ai préparé pour toi et, de toute façon, je dois m'en aller. Je te rappelle que je suis attendue.

— Justement ! Tu ne partiras pas le ventre vide. Tu as une longue route devant toi. Tu vas à Quincy ? C'est bien là que se trouve le chalet familial ?

— Tiens, ainsi il t'arrive parfois d'écouter lorsqu'on te parle ? s'étonna Zoe, sarcastique.

— Dans le fond, tu ne connais rien de moi, répliqua-t-il sur le même ton, reprenant les mots de la jeune femme. Mange, c'est un ordre !

Surprise, Zoe se figea. Elle détestait les ordres. Depuis sa plus tendre enfance, elle ne cessait d'en recevoir : de ses parents et de ses trois sœurs, tout d'abord, lesquelles s'arrogeaient encore le droit, à l'occasion, de lui en dicter ; de Stan Steele, ensuite, qui se montrait plus directif avec elle, sans

doute parce qu'elle était une femme dans un monde professionnel essentiellement masculin et assez macho.

— S'il te plaît ! ajouta Jason en la voyant se raidir.

Zoe se détendit.

Présenté ainsi, cela ressemblait davantage à une requête qu'à une injonction.

Et elle devait bien se l'avouer, son estomac criait famine.

Aussi obtempéra-t-elle, fermement décidée à ne pas s'attarder davantage, une fois rassasiée.

OceanofPDF.com

5.

Ils partagèrent le sandwich et la pomme, mais Zoe refusa les chips.

— Elles sont au goût barbecue, dit-elle simplement, comme si l'argument suffisait à tout expliquer.

— Et alors, tu n'aimes pas ça ?

— Bien au contraire, j'adore, répondit la jeune femme, en regardant les chips comme s'il s'était agi de ses pires ennemies.

— J'ai bien peur de ne pas suivre ton raisonnement, insista Jason.

— C'est juste parce qu'elles risquent de me faire grossir.

— Comment ? Il y en a tout au plus une vingtaine dans cette assiette, rétorqua-t-il, amusé. Combien crois-tu que la moitié représente de calories ?

— Au moins un million... De toute façon, tu ne peux pas comprendre, ajouta-t-elle devant son expression à la fois dubitative et moqueuse, tout en continuant à fixer les chips avec une grimace de frustration.

— Ah oui ? Et pourquoi donc ?

— Regarde-toi ! Tu as un physique d'athlète. Je suis sûre que tu peux manger n'importe quoi sans prendre un seul gramme.

Jason éclata de rire, tandis que Zoe, elle, semblait on ne peut plus sérieuse. Il engloutit le reste de sa moitié de sandwich avant de s'aventurer à lui effleurer la joue. Elle frémit sous la caresse.

— Avec ce corps de déesse, tu n'as pas à te plaindre non plus.

Zoe ferma les yeux.

— Arrête, murmura-t-elle.

Mais, au lieu de se dérober, elle se pencha vers lui.

Levant péniblement le bras, Jason lui prit la nuque, enfouissant ses doigts dans la chevelure flamboyante et soyeuse. Il attira son visage plus

près du sien et, contre toute attente, elle ne chercha pas à lui résister.

Leurs bouches se trouvaient désormais à quelques centimètres à peine l'une de l'autre.

— Tu es très belle, Zoe, chuchota Jason.

— Au bureau...

— Nous ne sommes pas au bureau, l'interrompit-il.

— Encore heureux !

Leurs lèvres se frôlèrent, et la jeune femme laissa échapper un soupir de volupté. Son regard s'adoucit.

Jason sentait ses seins fermes contre son torse nu, et la chaleur de ce corps magnifique, fait pour l'amour, s'insuffler en lui.

Zoe avait un tempérament bien trempé qui la rendait souvent inaccessible, intimidant les hommes au point de les tenir à distance. Jason l'avait constaté chez ses collègues masculins, et d'avoir cette jeune beauté tout contre lui, de la sentir ainsi fondre sous la caresse, l'emplissait d'un étrange bonheur.

— Jason ?

Il resserra son étreinte, frustré de ne pouvoir bouger assez pour l'enlacer et lui donner un vrai baiser.

— Oui ?

— N'oublie pas que je te considère comme mon ennemi.

Malgré la douleur et l'érotisme du moment, il se surprit à rire.

— Le problème, vois-tu, c'est que tu sens les chips. Comment résister à la tentation ? Ce sont mes préférées, murmura la jeune femme d'une voix légèrement voilée.

Du bout de la langue, elle traça le contour des lèvres de Jason.

— Mon Dieu, Zoe, arrête, gémit Jason. Sinon, je ne répondrai plus de rien.

— Oh ! Excuse-moi ! s'exclama-t-elle, en s'écartant brusquement. Je suis désolée. Mais, après tout, tout cela est de ta faute !

— De ma faute ? s'exclama Jason, d'une voix faussement indignée.

— Parfaitement. Tu mets tout en œuvre pour me séduire. Te voilà cloué dans ce lit, incapable d'effectuer un geste sans endurer le martyre. Or, je ne supporte pas de voir quelqu'un souffrir. Et puis, il y a ces chips au goût

barbecue, auxquelles je suis absolument incapable de résister, pour couronner le tout !

Elle esquaissa un mouvement pour se lever, mais Jason réussit à la retenir par le poignet et à l'attirer contre lui.

Il enfouit ses doigts dans ses cheveux, avant d'emprisonner sa nuque et d'approcher les lèvres pulpeuses des siennes. La jeune femme ne lui opposa aucune résistance, et il l'embrassa doucement, longuement, voluptueusement, explorant cette bouche qui s'offrait à lui sans retenue.

Ce baiser lui procura un plaisir fou, manifestement partagé par Zoe dont les mains, fébriles, exploraient chaque centimètre carré de sa peau nue, frustrées lorsqu'elles se heurtaient à la mince couverture qui le protégeait d'un froid qu'il ne ressentait plus le moins du monde.

— Zoe...

— Chut, murmura-t-elle, en plaquant de nouveau sa bouche contre la sienne.

A quoi bon jouer les effarouchés et vouloir sauvegarder un semblant d'apparences ?

Ils se trouvaient tous les deux seuls dans ce chalet, et Zoe était aussi adulte que lui ; elle savait ce qu'elle faisait, et semblait avoir autant envie de lui, que lui d'elle.

— C'est complètement dingue, murmura-t-elle comme pour lui donner raison.

Jason fit glisser la veste de son tailleur le long de ses épaules et, au mépris de la douleur que risquait de réveiller un tel effort, il installa la jeune femme à califourchon sur lui. La jupe en fin lainage remonta sur les hanches de Zoe, laissant apparaître, au-dessus de la limite des bas, cette bande de peau blanche et soyeuse qui nourrissait ses fantasmes les plus secrets, et plus haut, un sous-vêtement en satin bleu ciel des plus sexy qui eut pour effet de décupler son désir.

— Tu sais, j'aurais la force de te résister si je le voulais, lança-t-elle, sur le ton du défi.

— Je n'en doute pas un seul instant.

Sans la quitter du regard, il entreprit de déboutonner le chemisier de soie, dont il écarta les pans, découvrant un soutien-gorge assorti au slip, une peau claire et parfaite, un ventre plat.

Zoe avait fermé les yeux.

Il prit le temps d'admirer le spectacle merveilleusement érotique de cette belle amazone, offerte, la tête renversée vers l'arrière, auréolée par la cascade de ses cheveux aux reflets cuivrés.

Incapable de résister davantage, Jason dégrafa le soutien-gorge, libérant une poitrine ronde et ferme qu'il caressa doucement. La jeune femme poussa un soupir de volupté et se pencha vers lui. Répondant à cette invite silencieuse, il saisit, l'une après l'autre, les pointes tendues de ses seins entre ses lèvres.

Zoe émit un gémissement rauque. Elle se souleva suffisamment pour permettre à Jason de retirer la couverture et la serviette de toilette, derniers remparts à leur étreinte.

Positionnée au-dessus de lui, la jupe remontée jusqu'à la taille, Zoe écarta d'une main le mince triangle de satin qui protégeait encore la partie la plus intime de son anatomie tandis que, de l'autre, elle le guidait en elle.

Bien qu'elle lui ait intimé l'ordre de ne pas bouger, Jason ne put résister à l'envie de la caresser.

— Oui, gémit Zoe.

A la voir ainsi, le chevauchant, la tête renversée en arrière, les lèvres entrouvertes et les yeux perdus dans le vague, Jason sut qu'il ne pourrait plus se retenir très longtemps.

— Viens contre moi, murmura-t-il. Je veux sentir ta peau sur la mienne.

Elle s'allongea sur lui et enfouit délicatement son visage dans le creux de son cou.

Fermant les yeux, Jason s'enivra du parfum de ses cheveux.

Le mouvement de leurs hanches devint plus lent, plus régulier. Jason pouvait sentir le souffle de la jeune femme s'accélérer de nouveau. Soudain, elle libéra son plaisir dans un cri long et plaintif, tandis que Jason abandonnait tout contrôle de lui-même.

L'orgasme les saisit en même temps, la jouissance de l'un décuplant celle de l'autre.

6.

Quand elle ouvrit les yeux, Zoe prit conscience qu'elle se trouvait blottie contre Jason, les bras et les jambes enroulés autour de lui, et le visage enfoui dans le creux de son cou.

Mon Dieu ! Qu'avait-elle fait ? Non seulement elle n'avait pas su lui résister, mais elle s'était quasiment jetée sur lui !

Se dégageant de son étreinte, elle se leva.

— Zoe ?

La voix masculine et sensuelle risquant, à elle seule, de la faire fondre de nouveau, la jeune femme ne lui répondit pas. Tournant résolument le dos à son propriétaire, elle ajusta son soutien-gorge, boutonna son chemisier, que ses récents ébats avaient fripé, et s'efforça de lisser sa jupe, tout aussi froissée. Elle se penchait pour ramasser sa veste, abandonnée en tas sur le sol, lorsqu'elle entendit un grognement sourd.

De douleur, manifestement.

Se retournant aussitôt, Zoe constata que Jason, au prix d'un violent effort, comme l'indiquait le masque de souffrance sur son visage, essayait de se redresser. Avec un soupir, elle revint s'asseoir sur le bord du lit.

— Arrête ! Cela ne fera qu'augmenter la douleur, lui intima-t-elle, plaquant la main contre son torse dans l'espoir de se faire obéir.

Ignorant l'injonction, Jason parvint à s'asseoir.

— Jason, s'il te plaît ! Reste au lit, ordonna-t-elle de nouveau.

Avec un juron, il tenta d'attraper la couverture qui se trouvait hors de sa portée, et devint soudain d'une pâleur inquiétante.

Zoe remarqua un plaid qui, dans la bataille, avait glissé à terre.

Voilà qui ferait parfaitement l'affaire.

Elle l'enroula autour des hanches de Jason, avec des gestes précautionneux, effleurant le torse puissant dès qu'elle en avait l'occasion.

— Crois-moi, il suffirait d'un seul mot de ta part pour que j'arrache cette couverture.

— Quoi ? Tu souffres le martyre, et tu ne songes qu'à recommencer ? demanda-t-elle, étonnée.

— Question de testostérone, expliqua-t-il sur le ton de la plaisanterie. Il faut avouer qu'une femme comme toi aurait le pouvoir de ressusciter la libido la plus paresseuse. Et puis, d'après la façon dont tu viens de me caresser, j'ai bien l'impression que cette perspective ne te déplairait pas.

— Question de manque ! lança-t-elle d'une voix moqueuse. Cela fait deux ans que je n'avais pas pratiqué ce genre d'exercice physique.

— Pourquoi avoir attendu si longtemps ? demanda-t-il, avec sérieux cette fois.

Feignant de ne rien avoir entendu, elle partit en quête de ses escarpins, qu'elle découvrit sous le lit. Elle n'avait nulle intention de répondre à cette question. Après avoir enfilé ses chaussures, elle se dirigea vers la porte.

— Nous ne parlerons jamais à personne de ce qui vient de se passer, décréta-t-elle.

Jason, qui lui avait emboîté le pas, ne réagit pas. Elle décida d'interpréter son mutisme comme un assentiment, mais, au lieu de poursuivre son chemin vers la salle de bains pour y récupérer son sac à main avant de partir, elle commit l'erreur monumentale de se retourner.

Avec sa chevelure en désordre et sa barbe naissante dont elle se rappelait la délicieuse brûlure sur sa peau, Jason lui parut plus sexy que jamais. La douleur lui donnait une expression presque vulnérable.

La jeune femme sentit sa résolution vaciller. Elle n'était plus si sûre de vouloir partir et le laisser seul dans cet état.

— Tu es certain que ça va aller ? lui demanda-t-elle, incapable de cacher son inquiétude.

— Si jamais je te réponds par la négative, accepteras-tu de revenir te coucher avec moi dans ce lit ?

Une rougeur intempestive envahit les joues de Zoe.

Ce type ne manquait décidément pas de culot ! Il semblait au bord de l'évanouissement, mais ne s'avouait pas vaincu pour autant. N'abandonnait-il jamais cette attitude de bravade ?

— Rends-moi ma clé USB, rétorqua-t-elle, reprenant à son tour le ton du défi.

Depuis leur première rencontre, exception faite de ce bref armistice, leurs échanges se bornaient à des rapports de force. Et elle n'avait nullement l'intention de modifier la règle du jeu au nom du moment d'intimité qu'ils venaient de partager.

— Combien de fois devrais-je te dire que je ne l'ai pas. La neige a-t-elle commencé à tomber ? demanda-t-il, changeant brusquement de sujet.

Zoe jeta un coup d'œil par la fenêtre. De petits flocons virevoltaient. Rien de grave pour l'instant, mais le bulletin météo ayant annoncé une prochaine tempête, mieux valait ne pas s'attarder.

— A peine. Elle ne tient pas encore. Les routes devraient encore être praticables, si je me dépêche.

Résignée, Zoe se dirigea vers la porte d'entrée. Après tout, tant pis pour la clé USB. Puisqu'il refusait de la lui restituer, elle se débrouillerait sans. Elle n'aurait qu'à envoyer un message à Stan pour le prier de lui adresser le cahier des charges par messagerie électronique. Une initiative certes assez peu professionnelle, mais avait-elle vraiment le choix ? Sans spécifications, impossible de rendre son projet et, donc, d'obtenir la promotion tant espérée. Par chance, elle se souvenait de la plupart des notes et des idées préliminaires qu'elle avait consignées dans un des fichiers se trouvant sur la clé.

— Au fait, je ne plaisantais pas tout à l'heure, ajouta-t-elle d'une voix menaçante. Promets-moi que tout cela restera entre nous.

— De quoi parles-tu ? Du fait que tu as égaré de précieuses informations et que tu m'accuses de te les avoir volées, ou des deux orgasmes que tu viens de vivre ?

— Parce que tu les as comptés ? s'indigna-t-elle.

Pour toute réponse, il lui adressa un sourire charmeur.

Hors de question de se faire prendre à son petit jeu de la séduction ! se dit-elle en son for intérieur.

Et pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de remarquer que le plaid qui servait de pagne commençait à glisser...

Jason devait mourir de froid, mais elle ne se laisserait pas attendrir. Non ! Il ne l'aurait pas aussi facilement !

— Ecoute, nous ne sommes plus des adolescents, ni toi ni moi. Assumons ce qui s'est passé et oublions-le une bonne fois pour toutes. Je souhaiterais que nous n'abordions plus jamais le sujet.

— Le sujet ? Mais de quel sujet parles-tu ?

— Ne joue pas les innocents, rétorqua Zoe, agacée par cette mauvaise foi évidente. Tu sais très bien ce que je veux dire.

— Tu me demandes d'oublier le plaisir que nous nous sommes donné l'un à l'autre ?

— Exactement.

— Et la façon dont tu t'es lovée contre moi après l'amour ?

— Oui, cela aussi, répliqua-t-elle le plus calmement possible, se souvenant de la chaleur de son corps sous le sien.

— Je voudrais bien. Mais cela me paraît fort difficile. Je vais devoir faire beaucoup d'efforts !

— Eh bien, moi, je ne vois pas l'intérêt d'en informer la terre entière ! J'espère que tu n'as pas l'intention de te servir de cet épisode malheureux pour exercer une sorte de chantage contre moi.

Zoe le fixa, attendant une réponse qui ne vint pas.

Au lieu de réagir, il s'achemina à pas lents vers la cuisine.

Son manège était clair : il cherchait à gagner du temps.

— Jason ? insista Zoe d'une voix impérieuse.

Toujours pas de réponse.

Furieuse, la jeune femme récupéra son sac à main, et s'apprêtait à partir quand elle entendit le vrombissement d'un téléphone portable annonçant l'arrivée d'un texto, suivi presque aussitôt d'un juron et d'un bruit de verre cassé.

N'écoutant que son bon cœur, elle se précipita dans la cuisine et découvrit Jason, pieds nus, au milieu des éclats de verre qui jonchaient le sol.

— Que se passe-t-il ? Tu t'es coupé ?

— Je ne suis pas stupide à ce point, répliqua-t-il.

Il semblait extrêmement contrarié.

— Ne bouge pas !

— Même si je le voulais, je ne le pourrais pas.

Il se tenait en effet immobile, telle une statue de marbre, les doigts crispés sur son téléphone portable.

S'approchant, Zoe entreprit de ramasser les tessons.

— Que s'est-il produit ? demanda-t-elle sans masquer son inquiétude.

— Rien de grave. J'ai juste reçu un message de Mike et j'ai lâché mon verre, déclara Jason, sans plus d'explications.

Le verre s'était brisé en six ou sept morceaux. Zoe les saisit avec précaution, l'un après l'autre, s'efforçant d'ignorer les mollets musclés de Jason. Elle n'avait jamais trouvé cette partie de l'anatomie masculine très attirante. Pourtant, ceux de cet homme lui paraissaient terriblement sexy.

— Il t'a annoncé une mauvaise nouvelle ?

— On peut dire ça comme ça. En fait, c'est Mike qui a pris ta clé USB. Il t'a envoyée ici uniquement dans le but de jouer les entremetteurs. Il ne voulait pas que je passe Noël seul.

Agenouillée à ses pieds, Zoe se figea, puis renversant la tête en arrière, elle planta un regard dubitatif dans celui, furieux, de Jason.

— Comment ?

— Eh oui, confirma-t-il d'une voix amère. Toujours prêt à rendre service, mon petit frère ! Quel idiot ! Je suis désolé. Quand je pense que tu m'accusais d'avoir volé ces fichiers ! En fait, c'est moi que tu prenais pour un minable.

Se relevant, Zoe secoua la tête, incrédule. Le sang lui martelait les tempes.

— Tu veux dire que ton frère nous a manipulés ?

— J'en ai bien peur.

— Je n'y crois pas ! s'écria-t-elle, les poings crispés. Il a manigancé tout ce petit scénario pour nous inciter à...

— Oui, et il a parfaitement réussi son coup, l'interrompit Jason.

— Je n'y crois pas ! répéta Zoe, la voix tremblant d'une rage à peine contenue.

— Je suis désolé. Je ne peux que te présenter mes excuses, en son nom. Cependant, il faut bien reconnaître que personne ne nous a obligés à...

— Ne dis pas un mot de plus ! s'écria-t-elle, plaquant ses mains sur ses oreilles.

Zoe fulminait. L'humiliation d'avoir foncé tête baissée dans le piège que lui avait tendu ce gamin irresponsable décuplait sa colère.

Mais après tout, ne devait-elle pas ne s'en prendre qu'à elle-même, à son ambition démesurée qui l'avait poussée à se précipiter ici sans réfléchir

une seconde aux conséquences potentielles de ses actes ? A présent, une seule chose comptait : récupérer cette clé USB sans laquelle elle perdait toute chance de décrocher la promotion promise par Steele. Pas une minute elle n'avait douté de la culpabilité de Jason, qu'elle considérait comme un rival prêt à n'importe quelle bassesse pour remporter la compétition acharnée qu'ils se livraient depuis qu'elle travaillait chez Steele Architecture and Design.

Zoe sentit la honte l'envahir au souvenir de leurs ébats. Jason ne l'avait pas forcée à le rejoindre au lit. Il n'avait même pas tenté de la séduire, cloué dans la baignoire par ce maudit torticolis. Non, elle se devait de l'admettre : elle s'était bel et bien jetée sur lui, comme une femme sevrée de sexualité depuis deux ans, comme une...

Elle chassa l'image qui lui venait à l'esprit. Inutile de se perdre en lamentations ; il était désormais temps de reprendre la situation en main.

— Nous ne parlerons jamais à quiconque de ce qui s'est passé entre nous, n'est-ce pas ? Jamais. Nous sommes bien d'accord ? J'espère que tu n'as pas répondu à Mike en lui racontant que nous...

— Pour qui me prends-tu ? s'indigna Jason. Primo, cela ne le regarde absolument pas. Secundo, j'aurais plutôt envie de lui flanquer une bonne raclée que de lui livrer des confidences.

— Si tu as besoin d'un coup de main, n'hésite pas ! Tu peux compter sur moi, renchérit Zoe, ce qui fit naître l'ombre d'un sourire sur les lèvres de Jason.

La jeune femme jeta les tessons dans la poubelle et, avisant une balayette et une pelle, elle entreprit de nettoyer le sol afin d'éviter que Jason ne marche, pieds nus, sur un éclat de verre. Tout en se reprochant sa sollicitude, elle ne pouvait s'empêcher de songer que lui aussi avait été victime de ce coup monté et, pour couronner le tout, d'une accusation injuste de sa part.

— J'ai aperçu un conteneur à ordures en arrivant. J'y jetterai le sac avant de partir.

— Attends !

Il se dirigea aussi vite qu'il le put vers la chambre. A son retour, il lui tendit quelque chose. Une clé USB. La sienne !

— Quoi ? Non, Jason, je ne peux pas...

— Je n’y ai pas enregistré le fruit de mes cogitations. Tu y trouveras simplement les spécifications. Cela te permettra au moins d’avancer sur le projet Weller, en attendant que Mike te rende la tienne.

— Et toi ? Comment feras-tu ?

— Je me débrouillerai sans.

La jeune femme fixait la clé, hésitant sur l’attitude à tenir, tiraillée entre des sentiments contradictoires.

Pourquoi Jason se montrait-il soudain si gentil à son égard ? Parce qu’ils avaient vécu ensemble un moment d’intimité d’une rare intensité ? Parce qu’il voulait réparer le préjudice causé par son jeune frère ?

Elle connaissait son ambition, sa soif de réussite. Son talent aussi. Refusait-il tout simplement de gagner par forfait, de se mesurer à un adversaire qui ne disposait pas des mêmes atouts que lui pour remporter la partie ?

Zoe se décida enfin à prendre la clé.

Après tout, la meilleure solution consistait peut-être à travailler ensemble. Ils soumettraient leur projet commun à Steele, et ce dernier choisirait lequel de ses deux poulains méritait le plus la promotion au vu de leurs performances précédentes...

Non, impossible ! Cela ne marcherait jamais.

— Jason, promets-moi d’oublier ce fâcheux épisode sexuel entre nous.

Elle surprit dans son regard une lueur d’émotion qu’elle ne sut interpréter.

— Je te le promets, si ça peut te faire plaisir, finit-il par déclarer à voix basse.

— Parfait. Dans ce cas, il ne me reste plus qu’à partir.

En temps normal, remporter la victoire aussi facilement l’aurait fait jubiler. Alors, pourquoi avait-elle ce pincement au cœur ?

Refusant de trop y réfléchir, elle franchit la porte sans se retourner.

* * *

Après son départ, Jason regagna sa chambre et s’allongea, avec maintes précautions, entre les draps encore chauds de leurs ébats. Il s’efforça de trouver la position qui le ferait le moins souffrir. Le médicament administré

par Zoe n'avait que peu atténué la douleur, mais il lui donnait envie de dormir.

Ou peut-être sa fatigue était-elle due au plaisir intense qu'il avait eu avec Zoe ?

Quoi qu'il en soit, il avait les pieds gelés et la nuque toujours aussi raide. Mieux valait essayer de dormir. Après une bonne nuit de sommeil, il y verrait certainement plus clair.

« Promets-moi d'oublier ce fâcheux épisode sexuel entre nous... »

Les dernières paroles de Zoe, avant qu'elle ne tourne les talons, revenaient en boucle dans sa mémoire.

Sa dernière pensée, avant de sombrer dans les bras de Morphée, fut que cette promesse serait difficile à tenir. Comment oublier un tel moment alors qu'il n'avait qu'une seule envie : le vivre de nouveau ?

* * *

Zoe avait parcouru à peine plus d'un kilomètre sur la route étroite et sinueuse qui la conduisait chez ses parents, lorsqu'elle se rendit compte qu'elle partait pour de mauvaises raisons. Elle n'arrêtait pas de songer à la situation.

Mike l'avait manipulée ? La belle affaire ! Il ne s'agissait en réalité que d'une farce infantile, dont Jason, lui aussi, avait été victime.

Victime ? Le mot ne lui semblait pas véritablement approprié. Mike s'était juste contenté de créer l'occasion. La responsabilité de la suite des événements lui incombait entièrement.

C'était elle qui avait pris l'initiative de masser Jason, nu dans son bain. C'était elle encore qui n'avait pu s'empêcher d'aller le border dans sa chambre, tel un bébé. Elle enfin qui l'avait embrassé sous prétexte de tester le goût des chips.

Elle chassa ces pensées d'un revers de main. Tout cela n'avait aucune importance, au fond.

Pourtant, alors qu'une partie d'elle-même regrettait ses actes, une autre s'en félicitait. Car jamais, entre les bras d'aucun homme, elle n'avait connu autant de plaisir.

Absorbée par ses réflexions, les doigts crispés sur le volant, elle négocia difficilement un virage en épingle à cheveux. La voiture dérapa sur une plaque de verglas. La jeune femme réussit à redresser la trajectoire, et jugea plus prudent de ralentir l'allure. Pas le moindre réverbère, pas une maison éclairée et aucun autre véhicule : seuls la neige alentour et le faisceau des phares trouaient l'obscurité. Le 4x4 glissa de nouveau sur le bitume luisant.

Le cœur battant la chamade, Zoe se gara sur le bas-côté de la chaussée. Dame Nature lui adressait une mise en garde dont elle devait tenir compte.

Son téléphone vibra et un message de Cindy, sa sœur aînée, s'afficha à l'écran.

Routes complètement verglacées. Si tu es encore à S.F., restes-y jusqu'à demain matin.

Durant un bon moment, Zoe demeura immobile, le regard perdu dans le vide.

A bien y réfléchir, elle n'avait guère que deux options.

Première option : elle pouvait poursuivre sa route pour rejoindre, à quelques kilomètres de là, une petite ville minière qui, elle le savait, possédait plusieurs auberges mais où, à cette période de l'année et à cette heure, elle n'était pas sûre de trouver une chambre disponible. C'est ce que lui dictait la raison.

Deuxième option : elle rebroussait chemin et retournait à Tahoe où un homme terriblement sexy l'attendait, nu dans un lit. C'est ce que lui soufflaient ses sens...

Zoe n'hésita pas longtemps. Elle fit demi-tour et reprit la direction du chalet. Avec une impression de déjà-vu, elle frappa à la porte et n'obtint aucune réponse.

Comme la première fois, elle s'introduisit à l'intérieur, où régnait toujours une température glaciale et, à pas de loup, s'aventura jusqu'à la chambre où elle découvrit Jason profondément endormi, enfoui sous la couverture, la tête bien calée contre les oreillers.

Elle n'eut pas le cœur de le réveiller et, la décence lui interdisant de se glisser entre les draps à côté de lui, elle sortit de la pièce sur la pointe des pieds et alla chercher le sac de voyage qu'elle avait laissé dans sa voiture.

Lorsqu'elle ouvrit le coffre, la jeune femme trouva les ornements de Noël qu'elle avait promis à sa mère d'apporter. Ils n'allaient guère avoir d'utilité dans sa voiture. Or le chalet manquait cruellement d'âme en cette veille de fête.

Puisque les circonstances et la météo l'empêchaient de rejoindre les siens à temps pour participer à la séance traditionnelle de décoration de la résidence familiale, autant utiliser ces boules et ces santons afin d'égayer un peu cet endroit triste, froid et impersonnel.

Zoe entreprit d'allumer un feu dans la cheminée. Au bout de plusieurs tentatives, et d'une bonne vingtaine d'allumettes, elle parvint enfin à ses fins, et ressentit une bouffée de fierté à la vue des flammes qui crépitaient et commençaient à diffuser un peu de chaleur dans la pièce. Dehors, la neige s'était mise à tomber de plus belle, et un épais manteau blanc recouvrait désormais le paysage.

Elle avait pris la bonne décision ; elle en avait la conviction.

La jeune femme jeta un regard en direction de la chambre. Jason semblait toujours profondément endormi. Alors, pourquoi éprouvait-elle cette curieuse sensation de malaise ?

Sans doute parce qu'elle avait l'impression d'agir comme une voleuse...

Ce qui était à la fois follement excitant, et terriblement embarrassant.

Si elle avait réussi à rallier Quincy, elle se trouverait maintenant en famille, à se chamailler avec ses sœurs qui lui rappelleraient, à leur manière, que quoi qu'elle fasse, elle demeurerait la petite dernière, celle qui devait encore faire ses preuves pour arriver à se hisser au niveau de ses aînées.

Elle envoya un message à ses parents afin d'expliquer la situation et de les rassurer sur son sort. Finalement, la perspective de passer cette veille de fête en tête à tête avec elle-même ne lui déplaisait pas tant que cela.

La jeune femme disposa plusieurs petites bougies blanches sur le bar et le rebord des fenêtres. Elle remarqua dans un coin un pothos en pot, plante d'intérieur au feuillage généreux et réclamant très peu d'entretien, qu'elle décida de reconvertir en sapin de Noël. Elle accrocha au feuillage luxuriant quelques boules rouges et or, ainsi que des guirlandes de couleurs identiques.

Une ou deux branches de houx sur le manteau de la cheminée, et le tour était joué : la pièce avait enfin un aspect chaleureux, voire festif.

Zoe contempla son œuvre avec satisfaction. Seule une pensée insidieuse venait jouer les trublions dans le plaisir du moment.

La jeune femme avait beau essayer de se convaincre qu'elle agissait ainsi pour occuper une soirée solitaire, au fond d'elle-même, elle savait qu'elle se mentait.

En réalité, tout ce décorum n'était destiné qu'à une seule personne : Jason.

Rêveuse, elle se remémora les instants magiques passés entre ses bras, le plaisir qu'il lui avait donné, l'expression de son visage quand il avait pris le sien et crié son nom...

« Tu es ridicule, ma pauvre fille ! s'admonesta-t-elle. Tu te comportes comme une midinette tout émoustillée par son premier baiser ! »

Furieuse contre elle-même, elle sortit son ordinateur portable de sa housse, y connecta la clé USB prêtée par Jason et lança son programme de CAO.

Et pour la première fois depuis deux semaines, son esprit parvint rapidement à se concentrer sur le sujet.

Sans doute parce que l'autre option, qui consistait à rejoindre Jason dans la chambre, se révélait bien plus intimidante que la perspective de ne pas rendre le projet Weller en temps et en heure.

7.

Jason ouvrit les yeux peu après l'aube et demeura immobile dans le lit, le temps d'évaluer la situation et son état. Il régnait dans la chambre une douceur surprenante compte tenu du fait qu'il n'avait pas eu le loisir d'allumer un feu la veille. Son cou et ses épaules semblaient plus détendus, et ne le faisaient pas souffrir au moindre battement de cœur.

Il se hasarda à effectuer un mouvement. Une douleur sourde l'incita à la prudence. Plus supportable néanmoins que la veille. Il se sentait nettement plus en forme. Pas assez certes pour une expédition en VTT, mais suffisamment pour enfiler une paire de chaussettes sans craindre de se retrouver de nouveau paralysé par la souffrance.

Le bain chaud de la veille avait certainement contribué à cette amélioration.

Le massage, aussi.

Sans oublier cet orgasme extraordinaire...

L'image de Zoe le chevauchant et prenant son plaisir tout en lui donnant le sien resterait longtemps gravée dans sa mémoire. Cette seule pensée suffit à éveiller en lui un sentiment de profonde frustration.

Lui, le célibataire endurci, l'ermite en puissance, n'aspirait qu'à une chose : avoir Zoe auprès de lui ! Et pas seulement pour le sexe, bien que l'idée de renouveler l'expérience d'hier soir le tentât au plus haut point.

Il devait bien l'admettre, il aimait la compagnie de cette jeune femme vive, intelligente, dont l'esprit de repartie, le mordant n'avait d'égal que la gentillesse.

Qui aurait cru qu'un jour il aurait envie de mieux connaître celle qui ne cessait de le défier au bureau, celle qui risquait de lui ravir la promotion

qu'il attendait depuis si longtemps ?

Il se leva lentement et, tel un automate, se dirigea vers la salle de bains.

Jason n'était pas du matin. D'ordinaire, une bonne douche lui permettait de retrouver pleinement ses esprits. Or, les propriétaires du chalet, estimant sans doute cette vieille baignoire à pattes de lion plus romantique, n'avaient pas jugé utile d'installer une cabine de douche. Drôle d'idée, tout de même !

Quitte à vider le ballon d'eau chaude, Jason emplît la vénérable baignoire et s'y plongea, avec maintes précautions.

Peine perdue ! Ce bain ne réussit pas à chasser les derniers limbes du sommeil.

Seul un café bien corsé lui aurait fait reprendre pied dans la réalité. Malheureusement, il avait omis d'en apporter ou d'en acheter.

Jason écarta le rideau qui masquait la petite fenêtre de la salle de bains. La neige avait enseveli le paysage et recouvert son 4x4 d'un épais manteau blanc.

C'est alors qu'il découvrit un autre véhicule garé juste à côté du sien.

De qui pouvait-il bien s'agir ?

A pas comptés, il gagna la salle de séjour et s'immobilisa sur le seuil, pétrifié. La pièce s'était totalement métamorphosée. Il y avait des bougies partout, la plante verte s'était transformée en sapin de Noël avec des boules et des guirlandes, du houx ornait la cheminée, et des bûches achevaient de se consumer dans l'âtre.

Son regard stupéfait se posa ensuite sur le sofa, où Zoe avait manifestement passé la nuit.

— Bonjour, dit-elle d'une voix encore ensommeillée tout en s'efforçant de mettre un peu d'ordre dans sa coiffure.

La cascade de cheveux roux formait comme une auréole autour de son visage, et Jason fut tenté de la supplier de ne pas chercher à la dompter.

La jeune femme aurait probablement poussé un cri d'effarement en apercevant son reflet dans un miroir, mais lui, Jason, la trouvait encore plus belle ainsi, avec ses mèches rebelles qui lui donnaient un air presque malicieux et terriblement sensuel.

Une seule chose l'agaçait, cependant : ces fichues décorations de Noël ! Pourquoi avait-elle décoré toute la pièce sans même le consulter ?

— T'arrive-t-il parfois de ne pas te promener à moitié nu ? demanda Zoe sur le ton de la plaisanterie.

Jason s'inspecta rapidement du regard. Une fois encore, il portait pour seul vêtement la serviette qu'il avait nouée autour de sa taille en sortant du bain.

— Désolé ! Je te demande juste de m'accorder une minute.

Il se rendit dans la chambre et enfila aussi vite qu'il le put caleçon, jean et polo épais à manches longues. Le torticolis le faisait encore trop souffrir pour qu'il tente de se chausser.

Lorsqu'il revint dans le séjour, la jeune femme avait déserté le sofa et la pièce. Entendant l'eau de la douchette couler, il se dirigea vers la salle de bains.

Trop tard ! Un cri fusa de l'autre côté de la porte, suivi d'un juron étouffé.

Si elle lui en avait laissé l'occasion, il lui aurait conseillé d'attendre que le ballon d'eau chaude se remplisse de nouveau !

Retournant à pas de loup dans la pièce principale, son sourire moqueur s'évanouit aussitôt. Qu'allait-il faire de toutes ces décorations ?

Quand Zoe l'y rejoignit, il était encore en train d'évaluer le temps qu'il lui faudrait pour ôter toutes ces boules, guirlandes, bougies et autres figurines.

Quittant ses pensées, il l'observa avec attention.

Elle portait un sweat-shirt à capuche dont la couleur rouge vif mettait en valeur l'éclat flamboyant de sa chevelure, retenue en queue-de-cheval, et dont la fermeture Eclair était remontée jusqu'à la poitrine, formant un décolleté discret, mais très suggestif, qui donnait envie d'en découvrir davantage. Un leggings noir, moulant ses longues jambes interminables, complétait la tenue.

Jamais Jason ne l'avait vue vêtue autrement qu'en tailleur strict, et cette tenue à la fois sportive et sexy ne fit qu'accroître son désir matinal.

— Je n'ai pas réussi à aller très loin hier soir, expliqua Zoe. Il neigeait beaucoup et mes pneus...

— Que s'est-il passé ? demanda Jason, soudain inquiet. Tu as eu un accident ?

— Non, rien de si grave, rassure-toi. La voiture a dérapé à deux reprises sur des plaques de verglas. J'ai eu peur et j'ai jugé plus prudent de

rebrousser chemin.

Elle marqua une pause, l'examinant à son tour de la tête aux pieds, avant d'ajouter :

— Pour être honnête, j'aurais pu poursuivre ma route jusqu'à la ville voisine et passer la nuit dans un hôtel, mais j'ai préféré revenir ici. Quand je suis arrivée, tu dormais à poings fermés, et il m'a semblé plus judicieux de ne pas te réveiller.

— Et tu as donc décidé de décorer cette pièce pour passer le temps ?

— Tu aimes ? demanda-t-elle, son ton enjoué trahissant une pointe de fierté. J'ai pensé que cette salle méritait d'être égayée. Tu ne la trouves pas plus chaleureuse ainsi ?

Il s'apprêtait à lui avouer l'aversion que lui inspiraient tous les rituels entourant Noël, à commencer par celui qui consistait à accrocher partout des décorations clinquantes et souvent de mauvais goût, mais, devant l'expression radieuse de la jeune femme, il se ravisa.

Jamais encore Zoe ne lui avait adressé un tel sourire : un sourire radieux, naturel, presque confiant ; pas celui, forcé, qu'elle affichait au bureau et qui lui servait à cacher sentiments et émotions.

Jason eut l'envie soudaine de la prendre dans ses bras et de la serrer très fort contre lui.

— Je la trouve... métamorphosée, réussit-il à dire, ne voulant pas la blesser, mais incapable de mentir.

— Tu as vu ? J'ai même transformé la plante verte en sapin ! Comme ça, l'atmosphère de cette pièce me semble plus conforme à l'esprit de Noël.

Soudain soucieux, Jason sentit sa gorge se serrer. En ce matin de Noël, Zoe aurait dû être parmi les siens, en train de célébrer cette fête familiale, au lieu de se retrouver coincée avec lui. Certes, il ne se sentait pas responsable de la situation, du moins pas directement, mais cette pensée l'embarrassait.

— Je suis désolé que tu ne puisses pas fêter Noël avec ta famille, dit-il, vraiment désolé.

Zoe s'approcha de lui. Contrairement à la plupart des autres femmes, elle lui arrivait au-dessus de l'épaule. Il aurait suffi qu'il se penche à peine pour l'embrasser.

— Ne t'excuse pas, tu n'y es pour rien. Et puis nous aurons tout le temps de nous rattraper au nouvel an. Alors, que penses-tu de mes

décorations ?

Jason soupira.

Impossible de se dérober cette fois ! Que devait-il faire : mentir ou prendre le parti de la franchise ? Dans les deux cas, cela risquait de tourner au vinaigre.

— Elles sont superbes, murmura-t-il sans grande conviction, en évitant de la regarder.

Elle le fixa un moment, une expression de déception ayant remplacé le sourire radieux qui, l'instant d'avant, illuminait son beau visage.

— Ne mens pas. Tu ne les aimes pas, n'est-ce pas ?

— Non, non, protesta-t-il, sentant l'orage monter. Elles sont vraiment jolies.

— Jason, dis-moi la vérité.

— Ecoute, en fait, je suis venu dans ce chalet pour me retrouver seul et, surtout, pour échapper aux festivités de fin d'année, avoua-t-il sans ambages.

La jeune femme resta immobile et muette, puis se dirigeant vers le sofa, elle ramassa un grand sac en papier dans lequel elle commença à rassembler bougies, boules et guirlandes.

— Zoe, arrête ! parvint à dire Jason dans un soupir.

Elle se tourna vers lui. Son visage était dépourvu de maquillage, ce qui lui donnait un air d'une incroyable jeunesse. Jason en éprouva presque un élan de tendresse.

— Je te présente mes excuses, déclara-t-elle enfin. Je n'aurais pas dû faire irruption ici et t'imposer toute cette mise en scène sans t'avoir consulté auparavant.

Elle reprit son rangement.

— Zoe, s'il te plaît ! Laisse tout ça !

Ne sachant plus que faire pour la convaincre, Jason chercha une diversion. C'est alors que son regard tomba sur l'ordinateur portable de la jeune femme et le carnet à dessins, ouvert juste à côté. Ce dernier présentait l'ébauche de ce que Jason devinait comme étant le futur complexe Weller. Du moins s'agissait-il vraisemblablement du tribunal et de la bibliothèque.

Incapable de résister à la curiosité, Jason pressa une touche du clavier de l'ordinateur dont l'écran se ralluma instantanément. Il vit apparaître la modélisation parfaite en 3D de ce que la jeune femme avait dessiné. Les

lignes étaient épurées, à la fois élégantes et puissantes, modernes et classiques.

Pas de doute, Zoe Anders avait un talent fou.

— J'ai un peu travaillé hier soir, expliqua-t-elle d'un ton las, elle qui d'ordinaire aurait bondi pour rabattre l'écran de l'ordinateur et lui arracher le carnet des mains. Je ne parvenais pas à m'endormir. J'ai réussi sans problème les ébauches. Et pour être tout à fait honnête, je coince sur le reste.

Médusé, Jason partit chercher son ordinateur où se trouvait sa propre vision du projet. Pour sa part, il avait ce fameux *reste*, et ce qu'il s'évertuait à conceptualiser depuis deux semaines, c'était justement la bibliothèque et le tribunal.

Ebahie, Zoe contempla les deux écrans placés côte à côte ; elle avait du mal à en croire ses yeux.

— Tu as vu ? chuchota-t-elle.

— Oui. C'est sidérant, non ? En fait, nous avons chacun de notre côté créé la partie du complexe sur laquelle l'autre bute. Et nos travaux respectifs se complètent à merveille. Incroyable ! Imagine ce qu'il adviendrait si nous unissions nos forces au lieu de nous battre l'un contre l'autre, conclut-il, songeant en son for intérieur qu'une collaboration lui permettrait d'avoir une chance de décrocher la promotion tant convoitée.

Zoe le fixa sans rien dire. A priori, l'idée ne semblait pas la tenter plus que la première fois qu'il l'avait suggérée.

Eh bien tant pis ! Puisqu'elle refusait son offre, il poursuivrait seul. Après tout, il n'avait jamais eu besoin de personne pour atteindre ses objectifs.

En revanche, il commençait à se demander lequel des deux avait le plus besoin de ce poste d'architecte en chef.

— Je paierais cher pour avoir ma dose de caféine, lança-t-il, désireux de détendre l'atmosphère.

— J'ai justement dans mes bagages du café moulu que je comptais offrir à ma mère. Compte tenu des circonstances, je suis sûre qu'elle me pardonnera d'avoir pioché dans le paquet. Tu veux que je nous prépare un café ?

— Oh oui, s'il te plaît !

Zoe disparut dans la cuisine. Cinq minutes plus tard, une merveilleuse odeur s'en échappait.

Jason en profita pour se détendre, en s'asseyant dans le sofa.

Unir leurs forces...

Après tout, son idée n'avait rien de saugrenu. Zoe et lui étaient en réalité très complémentaires. Ils en avaient eu la preuve en comparant leurs travaux respectifs.

Et n'en avaient-ils pas également eu la confirmation la veille au soir lorsqu'ils avaient fait l'amour ?

Sans doute, mais c'était une chose que de s'entendre sexuellement, et une tout autre que de travailler ensemble.

OceanofPDF.com

8.

Jason trouva deux mugs que Zoe remplit de café. Il but une longue gorgée et ressentit aussitôt les effets bienfaisants de la caféine sur son corps et son cerveau.

Ensemble, ils regagnèrent la pièce de séjour et s'assirent devant la fenêtre, tandis que l'aube chassait les derniers lambeaux d'obscurité.

La neige, fine au départ, tombait de plus en plus dru.

— Ce n'est probablement pas une bonne idée de prendre la route par un temps pareil, fit Zoe en regardant le monticule blanc sous lequel disparaissait sa voiture.

Il ne s'agissait pas d'une question, mais plutôt d'une constatation. La voix de la jeune femme ne trahissait pas d'émotion particulière, mais lorsque Jason examina à la dérobée le profil parfait de son invitée, il y découvrit une expression de tristesse. La mèche rebelle qui s'obstinait à s'échapper de sa queue-de-cheval lui barrait la joue, et Jason se surprit à la remettre derrière son oreille, effleurant au passage la peau fine de sa tempe.

— Tes parents te manquent, murmura-t-il, d'un ton compatissant.

— C'est Noël, répondit Zoe comme si cela suffisait à tout expliquer. Mike et toi ne le célébrez pas en famille ?

— Mike passe les fêtes de fin d'année avec sa petite amie, cette année.

— C'est ce qu'il m'a dit. Et cela ne te dérange pas ?

— Oh ! Tu sais, nous vivons ensemble et nous travaillons dans le même cabinet. Alors nous avons maintes occasions de nous voir !

— En ce qui me concerne, je ne vois les miens que deux fois par an. Tout le monde est si occupé que trouver une date qui convienne à tous tient du miracle. A part Noël, bien entendu.

Jason reconnut sans peine de la nostalgie dans sa voix. Il comprenait sa tristesse. Si ses parents avaient toujours été de ce monde, il ne fait aucun doute qu'il aurait passé les fêtes avec eux.

— Etes-vous proches ?

— Si, par ce qualificatif, tu entends toujours prêtes à se mesurer les unes aux autres, alors oui, nous sommes proches effectivement, même très proches ! confia Zoe, avec une pointe d'ironie amère. Nous nous réunissons à Quincy tous les ans, loin des jobs et des responsabilités de chacun. Mon père prépare du lait de poule tandis que ma mère nous mitonne un repas de gala. Mes sœurs retombent dans l'adolescence, oubliant maris et progéniture ; elles ne cessent de se chamailler et d'échanger des vêtements ou des produits de beauté et du maquillage. Et puis, bien sûr, nous décorons la maison tous ensemble, ce qui donne encore l'occasion de gamineries ; c'est à qui reviendra l'honneur d'accrocher l'étoile au sommet du sapin. Curieusement, cette mission ne m'échoit jamais. Sans doute parce que je suis la petite dernière, et que je ne suis pas de taille à lutter contre une neurochirurgienne, une chercheuse dans l'aérospatial et un procureur.

— Je vois ! Belle brochette de matière grise ! s'exclama Jason.

— Oui. Et puis, il y a moi, le bébé de la famille, conclut Zoe sur un ton désabusé.

— Mais tu es architecte, fit-il observer, comprenant à demi-mot le sens de sa phrase. C'est aussi un beau métier.

— Oui, mais qui ne nécessite pas d'être titulaire d'un doctorat ou d'être élue par ses pairs.

— Ah, parce que tu estimes devoir leur prouver quelque chose ?

— Oui, je sais, cela peut paraître stupide. C'est pour cette raison que j'ai tellement envie de décrocher la promotion promise par Stan. Je veux devenir quelqu'un à leurs yeux, lire du respect et de la reconnaissance dans leurs regards, pas seulement de l'amour possessif.

— Tu sais, j'étais sincère au sujet de ma proposition de collaboration, déclara Jason avec le plus grand sérieux.

— Et tu serais prêt à en partager le crédit ? demanda Zoe, dont la voix dénotait un doute profond.

Vexé par sa question, Jason n'en laissa toutefois rien paraître.

Comment l'en blâmer d'ailleurs ? Jason Monroe n'avait pas la réputation de partager quoi que ce soit.

— Oui. Je pense d'ailleurs que nous ferions une équipe de choc !

La jeune femme l'examina un long moment sans dire un mot.

— Cela ne te ressemble pas. Toi aussi, tu le veux, ce poste.

Jason acquiesça.

Bien sûr qu'il le voulait ! Cette nomination pourrait régler quasiment tous ses problèmes. Elle lui permettrait de combler son découvert à la banque et de rembourser l'emprunt sur la maison sans se retrouver à sec à chaque fin de mois. Et pourtant...

Cette demeure pour laquelle il se saignait aux quatre veines n'avait été une demeure familiale que parce que ses parents y avaient élevé, et entouré d'amour, leurs deux fils. A quoi bon la garder si cela supposait pour lui de passer le plus clair de son temps à travailler ? Et si cet avancement se faisait au détriment du bonheur de Zoe, en valait-il vraiment la peine ?

— Qu'en penserait Steele, à ton avis ? Tu sais qu'il adore attiser l'esprit de compétition entre nous afin de tirer le meilleur de ses deux poulains.

— C'est peut-être le moment justement de lui démontrer que sa tactique a fait long feu, qu'elle ne répond plus à ses attentes.

— J'ai consacré des années à essayer de répondre aux attentes des autres, soupira la jeune femme. Aujourd'hui, une seule chose m'importe : être moi-même.

— Et qui es-tu réellement ? demanda Jason avec un sourire.

— Une sœur, une fille, une amie... et une super-architecte, répliqua-t-elle, en lui adressant une grimace espiègle. Sans doute aussi...

Elle s'interrompit.

— Continue.

Zoe planta son beau regard dans le sien. Il y lut une douceur et un abandon inhabituels chez elle, d'ordinaire si forte et toujours sur la défensive.

— La nuit dernière, du moins durant quelques instants, j'ai été une amante.

— Une merveilleuse amante, confirma Jason, que le souvenir de leurs ébats rendait plein de nostalgie. Crois-moi, Zoe, tu réussis tout ce que tu entreprends. Absolument tout.

— Sauf la décoration d'intérieur apparemment, se moqua-t-elle.

— Ma réaction en la matière n'a rien à voir avec tes talents de décoratrice, murmura-t-il, le regard sombre. En fait, je n'ai plus fêté Noël

depuis que mes parents sont décédés dans un accident de voiture, il y a dix ans, très précisément un 20 décembre.

OceanofPDF.com

9.

A ces mots, Zoe sentit son cœur se serrer affreusement dans sa poitrine.

— Désolée, je l'ignorais.

— Cela s'est passé il y a longtemps, maintenant. Un chauffard complètement ivre a percuté leur voiture de plein fouet ; ils sont morts sur le coup.

— Quelle horreur ! soupira-t-elle d'une voix étranglée par l'émotion, mesurant à grand-peine l'épreuve qu'avaient traversée les deux frères. Quel âge aviez-vous ?

— Moi, vingt ans, et Mike, quinze.

Jason haussa les épaules, comme s'il voulait signifier que leur jeunesse n'avait rien changé à l'affaire.

— Depuis, reprit-il, je m'efforce d'échapper aux fêtes de Noël ou je m'arrange de façon à crouler sous le travail et avoir ainsi un bon prétexte pour ne pas participer aux festivités. Mike, lui, réagit à l'inverse. J'irais même jusqu'à dire qu'il en fait des tonnes !

— Du style accrocher des boules multicolores et des guirlandes lumineuses partout ? demanda Zoe, en jetant un regard fautif aux décorations qu'elle avait disposées un peu partout, croyant faire plaisir à Jason.

— Pire que cela. L'année dernière, il n'a rien trouvé de mieux que de louer un mini-canon à neige et d'ensevelir le jardin sous quinze centimètres de poudreuse. Tous les gamins du quartier sonnaient chez nous pour demander la permission de venir se livrer à des batailles rangées de boules de neige auxquelles, bien sûr, ce gamin de Mike participait.

— Cela n'a pas dû être facile pour toi.

— En fait, j’ai mieux supporté cette invasion que je ne le pensais, répondit Jason, regardant fixement par la fenêtre, les yeux perdus dans le vague, comme s’il revivait la scène. En réalité, cela m’apaisait d’entendre résonner des rires d’enfants autour de cette demeure désespérément vide. En revanche, l’absence de mon père et de ma mère ne m’en paraissait que plus pesante.

— Et tu n’as pas d’autres parents ? demanda la jeune femme, la gorge serrée.

— Non, je n’ai que mon frère. Mais, il faut bien l’avouer, vivre avec Mike me donne souvent l’impression d’avoir une famille nombreuse. Avec lui, je ne suis jamais au bout de mes surprises. Impossible de se sentir seul et abandonné : il passe son temps à inviter du monde !

— Difficile à supporter quand on préfère la solitude !

— Tu te trompes ! J’aime bien aussi la compagnie. Enfin, du moins, celle d’une certaine personne...

Zoe posa la main sur la sienne.

C’était la première fois, depuis la veille au soir, qu’elle le touchait, et elle ne savait pas à quelle réaction s’attendre de sa part. Jason Monroe avait une personnalité parfois difficile à cerner.

Cependant, son beau regard reflétait une douceur inhabituelle. Jason mêla ses doigts aux siens tandis qu’il glissait l’autre main derrière la nuque de la jeune femme pour attirer son visage tout près du sien.

— Alors, que penses-tu de ma proposition de collaborer, demanda-t-il d’une voix terriblement sexy.

Tout bien réfléchi, l’idée paraissait plutôt tentante.

Zoe avait découvert un autre Jason, un homme dont l’ambition était une sorte de façade, d’armure derrière laquelle il dissimulait une vraie sensibilité et une immense blessure. Elle savait désormais qu’elle pouvait lui accorder sa confiance, qu’il ne chercherait pas à tirer profit de la situation.

— D’accord, murmura-t-elle, se fiant à son intuition.

Les heures qui suivirent lui donnèrent raison. Travailler avec Jason avait quelque chose de stimulant intellectuellement.

Ils planchèrent durant toute la matinée, ne s’accordant qu’une courte pause le temps de déjeuner sur le pouce, avant de se remettre à l’ouvrage. Les idées fusaient et, soudain, tout devenait plus simple, se mettait en place

sans heurts. Zoe n'aurait jamais imaginé qu'ils parviendraient aussi facilement à s'entendre sur l'objectif, à fusionner leurs visions afin de créer un seul et même projet. Un projet qui touchait à la perfection.

— Quelle est la suite du programme ? demanda Zoe, en constatant que la lumière du jour commençait à décliner. Dégager la neige qui recouvre ma voiture, finir d'ôter les décorations de Noël, ou se préoccuper du menu du dîner ?

— J'aurais bien une autre suggestion, murmura Jason, son regard prenant soudain une intensité que la jeune femme avait appris à reconnaître. Une envie qui ne m'a pas quitté de la journée.

Joignant le geste à la parole, il l'attira sur ses genoux et, avant qu'elle ait eu le temps de protester, l'embrassa avec la fougue d'un désir trop longtemps contenu.

Zoe serait volontiers restée là, blottie au creux de ses bras, si, émergeant du fin fond de son sac à main, la sonnerie de son téléphone portable ne l'avait rappelée à la réalité. Une seconde plus tard, un autre téléphone — celui de Jason — y faisait écho, quelque part dans le chalet. Ces deux appels conjugués suffirent à la tirer de cet état de langueur auquel elle s'apprêtait à s'abandonner avec délice.

L'univers du réel faisait irruption dans cette bulle d'intimité qu'ils s'étaient créée, s'invitait dans ce refuge où la vraie vie n'avait pas sa place.

Or, la vraie vie, c'était sa famille qui l'attendait à Quincy, et cette compétition qui l'opposait à Jason dans le monde professionnel...

* * *

Tandis que Zoe s'était isolée dans la cuisine, et discutait avec son interlocutrice, Jason partit à la recherche de son propre téléphone, qu'il finit par dénicher dans une poche de pantalon.

Mike avait tenté de le joindre à deux reprises déjà. Malgré la colère qu'il ressentait toujours à son égard, Jason composa le numéro de son frère.

— Joyeux Noël ! lança le jeune homme d'un ton joyeux. Cette année, en matière de cadeau, avoue que je me suis surpassé : je t'offre la grande et belle rousse dont tu rêvais secrètement. Non, ne me remercie pas, c'est tout naturel !

— A vrai dire, ce n'est pas l'envie qui me manque de te sauter au cou... mais pour t'étrangler et te faire passer le goût des plaisanteries douteuses, rétorqua Jason à voix basse, craignant que Zoe ne l'entende. Tu ne perds rien pour attendre. La vengeance est un plat qui se mange froid.

— Je n'y crois pas ! s'exclama Mike, manifestement peu impressionné par les propos de son frère. Si tu chuchotes ainsi, c'est qu'elle est encore avec toi. Bravo, fréro, je te savais doué, mais pas à ce point-là !

— Mes talents n'ont rien à voir dans tout cela, espèce d'idiot. Au cas où tu l'ignorerais, nous avons une tempête de neige, ici, et Zoe se retrouve coincée au chalet, par ta faute, alors qu'elle devait fêter Noël avec ses parents.

— Hum, hum...

— Quoi « hum hum » ?

— Fais gaffe, mon vieux, tu commences à t'investir émotionnellement !

— Tu racontes vraiment n'importe quoi.

— Que nenni ! Ce que tu viens de m'expliquer prouve que vous avez eu au moins une conversation d'ordre personnel. Ce qui, reconnais-le, ne s'était encore jamais produit. Et d'après ton ton, j'en conclus que la belle architecte et néanmoins concurrente a su toucher la corde sensible.

« Il a raison », songea Jason, prenant soudain conscience que son faible pour Zoe dépassait largement le cadre de l'attraction physique.

— Avant que tu ne me raccroches au nez, ajouta Mike d'une voix plus grave, je voulais t'informer que nous avons reçu une autre lettre de relance de la banque au sujet de l'hypothèque. Bon sang, Jason, tu ne crois pas que nous ferions mieux de laisser tomber ? A force de t'obstiner à garder la maison, tu vas finir par passer à côté de l'essentiel : le bonheur ! Je ne pense pas que ça en vaille le coup !

— Joyeux Noël, se contenta de répondre Jason, avant de couper la communication.

Une nouvelle fois, Mike, de cinq ans son cadet, se montrait plus clairvoyant que lui. Il avait beau se livrer à toutes sortes de farces plus ou moins facétieuses, il n'en demeurerait pas moins doué d'un solide bon sens et d'une intuition étonnante chez quelqu'un de son âge.

A quoi bon, en effet, s'échiner à conserver la demeure familiale ? Certes, elle était la gardienne de tous leurs bons souvenirs d'enfants, mais

elle représentait actuellement une énorme contrainte financière.

Jason sentit la colère s'estomper pour laisser place à une sorte de découragement et de doute.

Inutile de se mentir à lui-même : il éprouvait des sentiments pour Zoe, et pas seulement du désir. Devait-il continuer à se battre pour obtenir cette promotion à laquelle elle aspirait elle aussi, peut-être plus encore que lui, cette reconnaissance professionnelle qui la positionnerait différemment aux yeux de ses sœurs ? Cependant, s'il baissait les bras, il ne parviendrait jamais à rembourser l'emprunt immobilier et se verrait contraint de renoncer à ce lieu qui, pour lui, représentait ses racines, son unique repère à présent.

Il poussa un soupir de lassitude au moment même où Zoe le rejoignait dans le séjour.

— Tout va bien ? demanda-t-elle d'une voix inquiète. Tu as l'air soucieux.

— Oui, ça va, se surprit à répondre Jason en lui adressant un large sourire. Si ce n'est que mon frère te doit toujours des excuses. Et de ton côté ?

— La routine ! Ma mère m'en veut d'avoir raté la fenêtre météo qui m'aurait permis de les rejoindre. Il semble que, en mon absence, mes sœurs qui, d'ordinaire, se liguent contre moi, ne cessent de se chamailler. Et mon père s'est réfugié dans le grenier, sous prétexte de faire du tri dans ses vieux papiers. Tu imagines ? Le jour de Noël ! Finalement, je commence à croire que je fais partie des membres les plus raisonnables de cette famille de fous, que j'adore au demeurant.

— Sincèrement désolé que tu ne puisses pas participer à cette réunion familiale.

— Tu n'as rien à te reprocher.

Soudain hésitante, Zoe marqua une pause.

— J'en ai profité pour consulter ma messagerie, déclara-t-elle enfin. J'ai reçu une offre d'un cabinet d'architectes réputé, de Los Angeles. Même poste que celui que j'occupe actuellement chez Steele, mais avec des perspectives d'évolution de carrière plus intéressantes.

— Et tu vas l'accepter ? demanda-t-il avec un soupçon d'inquiétude dans la voix.

— Sans doute, si Stan ne se décide pas à me promouvoir.

Jason se figea. Il n'avait encore jamais songé à cette possibilité. Il s'efforça d'imaginer sa vie au bureau, sans elle, sa vie tout court, et il n'y parvint pas.

— Jason...

Lequel des deux fit le premier pas ? Il n'aurait su le dire. Pourtant, ils se retrouvèrent au milieu de la pièce, à s'étreindre et s'embrasser avec passion.

— Je ne sais vraiment pas ce qui me prend, murmura la jeune femme, lorsqu'elle s'écarta de son étreinte.

Jason, pour sa part, ne se posait pas la question ; il ressentait pour elle un désir insatiable, un besoin de la toucher, de se fondre en elle pour ne plus faire qu'un.

Les doigts agrippés à son polo, comme si elle voulait le retenir plus longtemps, Zoe partageait manifestement son trouble.

— Quand je t'ai dit, hier soir, que je te considérais comme mon ennemi, je n'en pensais pas un mot, avoua-t-elle. En réalité, je m'en voulais de ne pas te résister. Et après que nous avons...

Elle laissa sa phrase en suspens.

Jason se garda bien de voler à sa rescousse, trop heureux de voir apparaître sur ses joues une rougeur adorable.

— Après notre rapport sexuel, finit-elle par ajouter, semblant choisir à dessein des termes factuels, j'étais bien décidée à oublier cet... intermède.

Jason se mit à rire.

— Mission impossible ! conclut-elle, sur le ton de l'autodérision. Ce moment a été absolument...

— Magique ? suggéra-t-il.

— Oui, magique, soupira-t-elle, le regard perdu dans le vague, comme si elle se remémorait la scène. Entre tes bras, je me suis sentie belle, sexy, désirée, presque invincible. Il y avait longtemps que cela ne m'était pas arrivé.

Jason, lui aussi, éprouvait des sensations qu'il croyait oubliées depuis longtemps : la façon qu'a le cœur de s'arrêter de battre, puis de se mettre à tambouriner dans la poitrine quand la femme de vos rêves vous sourit ; le nœud qui se forme au creux de l'estomac lorsque vous l'apercevez ; les frissons qui vous parcourent le dos quand elle s'approche.

— Toi aussi tu as le don de susciter des émotions en moi, avoua-t-il.

La jeune femme éclata d'un rire moqueur en s'éloignant.

— Laisse-moi deviner. De la frustration, ou de l'exaspération, peut-être ?

— Il s'agit d'un émoi bien plus naturel ! rétorqua-t-il sur le ton de la plaisanterie, tout en admirant la rondeur de ses courbes féminines tandis qu'elle se penchait pour fermer son sac de voyage.

Lorsqu'elle se redressa, elle surprit son regard et rougit de plus belle, mais ne détourna pas les yeux.

— Encore un point commun entre nous.

— Vraiment ? insista-t-il, sa voix se faisant plus grave.

— Je sais que je t'ai fait promettre de ne plus jamais évoquer ce qui s'est passé hier soir, mais je veux quand même te dire une chose : je n'en ai pas honte, et je ne regrette rien. Simplement...

Elle eut l'air si désemparé que Jason s'approcha et la prit dans ses bras.

— Rien ne t'oblige à mettre des mots sur ce qui nous arrive, lui chuchota-t-il à l'oreille.

— Tu as raison. Alors appelons cela un cadeau de Noël.

OceanofPDF.com

10.

— Oui, mais un cadeau de Noël inespéré, surenchérit Jason.

La plaquant contre la porte, les mains contre le chambranle, de chaque côté de son visage, il se pressa contre elle.

Prisonnière, Zoe ne chercha pourtant pas à s'échapper. Elle aimait le contact de ce corps aux muscles aussi durs que le panneau de bois contre lequel son dos s'appuyait. L'érotisme de la scène éveillait en elle un désir sourd, et les lèvres chaudes de Jason, au creux de son cou, faisaient naître de délicieux frissons.

— Où tout cela va-t-il nous mener ? murmura la jeune femme d'une voix mal assurée.

— Je l'ignore, chuchota-t-il entre deux baisers, mais je sais qu'il y a bien longtemps que je n'ai pas eu autant envie de la compagnie de quelqu'un. Je suis heureux que tu sois là, Zoe.

Surprise par cette confidence chez un homme aussi pudique, Zoe sentit l'émotion l'envahir.

— Tu as d'ailleurs bien du mal à le cacher, répondit-elle d'un ton malicieux, sentant son membre viril durcir davantage contre elle.

— Vraiment ?

— Vraiment ! A propos, comment va ton cou ?

— Beaucoup mieux, et je ne demande qu'à te le prouver.

La prenant par la main, il l'entraîna vers la chambre. Le lit était encore défait, et les draps froissés par leurs précédents ébats.

Il voulut lui ôter son sweat-shirt, mais elle le devança et, d'un geste décidé, fit glisser la fermeture Eclair du fin lainage en cachemire dont les

pans s'écartèrent, révélant une poitrine fière et généreuse, à peine dissimulée par le soutien-gorge pigeonnant.

Jason dégrafa le sous-vêtement, qui partit rejoindre le sweat, sur le parquet. Il enveloppa de ses mains ces seins magnifiques dont il s'amusa à hérissier la pointe d'un rose délicat.

— J'ai rêvé de toi cette nuit, avoua-t-il.

— De moi ?

La jeune femme s'assit sur le bord du lit pour se déchausser et enlever son leggin.

— Oui, de toi. Ou plus exactement du goût de ta peau.

D'une main, il la fit basculer sur le matelas et, avant qu'elle ait eu le temps de protester, il s'agenouilla devant elle, au pied du lit, et entreprit de retirer le triangle de dentelle qui cachait encore sa nudité.

Zoe poussa un soupir de volupté lorsque Jason, toujours à genoux, lui écarta doucement les jambes et se mit à effleurer la peau fine de l'intérieur de ses cuisses. Ses doigts experts s'aventurèrent sur la fine toison, puis plus bas...

Sous l'aiguillon du désir, elle se cambra, l'invitant à prolonger la caresse. Un long gémissement s'échappa de ses lèvres entrouvertes, et quand les doigts de Jason la pénétrèrent, sa plainte se mua en un cri de plaisir d'une folle intensité.

Il lui fallut plusieurs minutes pour revenir à la réalité. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle s'aperçut que Jason l'avait rejointe sur le lit et qu'il contemplait son visage avec, dans le regard, une expression d'une étrange tendresse.

Elle lui sourit et se pelotonna contre ce corps si viril qu'elle sentait vibrer d'un désir inassouvi.

— D'habitude, c'est moi qui suis habillée, et toi nu, murmura-t-elle d'une voix encore haletante, cherchant à maîtriser les battements désordonnés de son cœur.

— Qu'à cela ne tienne !

Soulevant son polo, elle laissa glisser ses doigts puis sa bouche sur son torse, dont les muscles semblaient palpiter sous la caresse. Avec maintes précautions, elle ôta délicatement le vêtement.

Jason poussa un soupir qu'elle interpréta comme un grognement de douleur.

— Tu as mal ? demanda-t-elle, soudain inquiète.

Pour toute réponse, il déboutonna son jean et se débarrassa de son caleçon, libérant son sexe en érection.

— Viens, chuchota-t-il d'une voix rauque, l'attirant sur lui.

Sans chercher à résister, elle obéit à son injonction.

De ses mains puissantes, il lui emprisonna les fesses et, doucement, s'introduisit en elle. Zoe se cambra. Elle commença à se mouvoir en un lent va-et-vient qu'elle n'interrompit que pour se pencher vers lui et l'embrasser langoureusement, sa chevelure rousse formant un rideau flamboyant autour de leurs visages.

— Continue, supplia-t-il contre ses lèvres, leurs haleines se mêlant l'une à l'autre.

Elle se redressa et, les yeux mi-clos, reprit le mouvement voluptueux qui devait les mener à l'extase.

Regarde-moi... S'il te plaît ! insista-t-il, comme elle hésitait.

Ainsi mise en confiance, Zoe ouvrit les paupières et rencontra le regard enfiévré de Jason. Elle crut y lire autre chose que du désir. Une sorte d'émotion qui aurait pu naître d'un sentiment plus profond...

Mais elle s'empressa de chasser cette idée.

Non, il ne s'agissait que de sexe, et uniquement de sexe ! Pourquoi tomberait-il amoureux d'elle ?

Incapable de supporter l'éclat des yeux verts qui la fixaient avec une intensité dévorante, elle rejeta la tête en arrière.

Leurs hanches se mirent à bouger à l'unisson en une danse érotique où leurs deux corps, soudés l'un à l'autre, ne faisaient plus qu'un.

Très vite, la crispation annonçant l'imminence du plaisir lui noua le ventre, avant de se propager dans la moindre parcelle de son être. Elle voulut résister, prolonger ces instants précieux où plus rien ne compte que de prendre et de donner, mais la jouissance déferla en elle, tel un raz-de-marée.

Zoe cria et, dans les limbes de l'orgasme, elle perçut en écho le râle rauque de Jason.

* * *

Jason s'assit, prenant soin de ne pas réveiller Zoe qui dormait profondément, pelotonnée contre lui. Dans son sommeil, elle tendit la main vers lui, comme pour le retenir. Du doigt, il lui caressa l'épaule, la clavicule, avant d'effleurer un sein dont la pointe se hérissa sous la caresse. La peau de la jeune femme était chaude et soyeuse, et la vue de ce mamelon adorable, tendu vers lui, fit renaître un désir impérieux.

Il avait une faim insatiable de son corps, de son esprit, de sa présence... Il venait juste de faire l'amour avec elle et, déjà, l'envie de la prendre dans ses bras, de la posséder et de se laisser posséder par elle le saisissait de nouveau.

Parviendrait-il à s'en rassasier ? Une petite voix, tout au fond de lui, lui soufflait que non.

Si Mike n'avait pas fomenté ce coup monté, Jason n'aurait sans doute jamais connu un tel bonheur, une telle plénitude. Or, maintenant qu'il y avait goûté, il ne se sentait pas prêt à y renoncer. Pour garder Zoe auprès de lui, il savait ce qu'il devait faire : veiller à ce qu'elle remporte le projet Weller.

Le prix à payer était certes élevé, mais elle le méritait, elle y aspirait, et de son côté, il avait besoin d'elle.

Tant pis s'il lui fallait, pour vivre cette merveilleuse aventure, tirer un trait momentané sur ses ambitions professionnelles et cette promotion dont il rêvait tant. Il trouverait d'autres occasions de prouver son talent, chez Steele ou ailleurs.

Aucune somme d'argent, aussi importante soit-elle, ne pourrait compenser l'absence de celle qui avait réussi à bouleverser non seulement ses sens, mais aussi son cœur. C'était décidé ! Il vendrait la maison familiale, obligerait Mike à participer au remboursement des dettes léguées par leurs parents... Enfin, il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour ne pas perdre Zoe.

— Tu vas bien ? murmura celle-ci, la voix encore embrumée de sommeil.

— Je l'ignore, répondit-il, en la regardant fixement.

Le sourire langoureux de la jeune femme s'évanouit, laissant place à une mine soucieuse.

— Tu as toujours mal ?

Il saisit ses mains fines dans les siennes.

— Zoe, je souhaite avoir une relation avec toi.

— N'est-ce pas ce que nous venons tout juste d'avoir ? fit-elle observer avec une grimace espiègle.

— Non. Je veux parler d'une relation sérieuse, durable. Accordons-nous la chance de la vivre pleinement, et nous verrons bien où elle nous mènera.

— Certainement tout droit au lit, commenta Zoe, non sans humour.

— Oui, je l'espère, mais j'aimerais bien qu'elle aille au-delà.

Il surprit, dans les magnifiques prunelles vertes, une lueur qu'il interpréta comme de l'espoir, et une sourde émotion s'empara de lui.

— J'éprouve des... des sentiments pour toi. Je sais que je me suis engagé à garder le secret sur ce qui vient de se passer entre nous, mais nous n'avons de toute manière pas à officialiser notre liaison. Même si je me moque pas mal de ce que les gens, à commencer par nos collègues, pourraient en penser. Je ne veux pas d'une liaison sans lendemain, je veux vivre quelque chose de fort avec toi.

Elle resta silencieuse si longtemps qu'il crut avoir perdu la partie et, en la voyant se redresser, il craignit qu'elle n'ait décidé de sortir de son lit... et de son univers.

Mais elle n'en fit rien, et vint, au contraire, s'asseoir sur ses genoux, se blottissant tout contre lui, avant d'effleurer sa joue de ses lèvres douces et pulpeuses.

— Je me dois d'être honnête avec toi, Jason, chuchota-t-elle.

Jason sentit sa gorge se serrer affreusement. Que s'apprêtait-elle donc à lui avouer ? Qu'elle ne partageait pas la même vision des choses ? Il eut soudain l'impression que son cœur cessait de battre. Comment réagir si tel était le cas ? Son cerveau se mit à réfléchir à toute vitesse pour échauder un plan susceptible de la convaincre de changer d'avis.

— Mesure bien tes paroles, ajouta-t-elle, parce qu'il y a un vrai risque que je tombe amoureuse, et j'ai trop peur de souffrir.

Elle leva vers lui un regard brillant.

A ces mots, Jason éprouva une bouffée d'allégresse.

— Ne t'inquiète pas. En ce qui me concerne, il n'y a plus aucun doute possible. Je suis amoureux de toi depuis longtemps, Zoe. Ta seule présence suffit à me combler de bonheur, et cela ne date pas d'hier. Avec toi, je me sens tellement vivant.

— Vraiment ? Tu caches bien ton jeu alors. Car ton attitude à mon égard ne permettait pas de le deviner. Je croyais qu’au contraire je t’inspirais une certaine animosité, que je t’exaspérais. Pourquoi n’en avoir jamais rien dit ?

— Tu ne m’en as jamais vraiment donné l’occasion, lui rappela-t-il avec un sourire plein de tendresse. L’inaccessible Zoe Anders ne se laisse pas approcher si facilement. Elle sait tenir les autres à distance. A peine j’entrais dans la pièce où tu te trouvais que tu inventais un prétexte pour fuir. Je pensais également que je ne t’inspirais que de l’aversion. J’ignorais quels étaient tes vrais sentiments pour moi. Même aujourd’hui, je doute encore.

— Eh bien je vais te prouver que tu as tort, murmura-t-elle, tandis que sa bouche déposait une pluie de doux baisers sur son torse, cherchant à s’aventurer plus bas.

Jason emprisonna son beau visage entre ses mains.

— Non, attends. Avant d’aller plus loin, promettons-nous d’abord de tout faire pour bâtir une relation durable, fondée sur la confiance.

— Tu as l’air bien déterminé. Veux-tu que nous signions un contrat ? plaisanta la jeune femme.

Jason réprima son envie de lui répondre par l’affirmative. Après tout, de quel droit exigerait-il d’elle qu’elle s’engage à ne pas le quitter, à ne pas partir à Los Angeles ? Ce serait se comporter comme un égoïste monstrueux.

Non ! Il saurait se contenter de ce qu’elle accepterait de lui donner.

— Un simple accord verbal me paraît suffisant, murmura-t-il. Scellé par un baiser, bien sûr.

Zoe planta son regard dans le sien.

— Je te le promets, Jason. Je suis sûre que nous allons réussir à construire une histoire merveilleuse. Toi et moi, ensemble.

— Marché conclu ! Ça me convient parfaitement !

— Bon, et maintenant, tais-toi et embrasse-moi !

Il s’exécuta, et la passion avec laquelle Zoe répondit à son baiser le conforta dans sa résolution de tout mettre en œuvre pour l’empêcher de partir loin de lui.

Il avait besoin de cette femme à ses côtés. Au bureau, dans son lit... dans sa vie. Et il était fermement décidé à ne pas laisser passer sa chance de connaître le bonheur, quoi qu’il en coûte.

OceanofPDF.com

Epilogue

Deux semaines plus tard, l'équipe de Steele Architecture and Design se trouvait réunie au grand complet autour de l'immense table de la salle de conférences. Comme à son habitude, Stan Steele présidait.

— Bien, Weller a fait son choix et je vais vous en faire part, annonça-t-il d'une voix solennelle.

Chacun se figea, attendant la suite.

Zoe jeta un coup d'œil discret en direction de Jason qui lui retourna un regard impénétrable.

La jeune femme avait finalement réussi à rejoindre sa famille, le lendemain de Noël, et avait séjourné quelque temps à Quincy. Le lendemain de son retour à San Francisco, Jason l'avait invitée au restaurant. Incapables de se séparer, ils avaient ensuite passé le week-end ensemble, chez lui, Mike ayant eu l'excellente idée d'emmener sa petite amie quelque part en montagne durant ces deux jours. Ayant bien du mal à le quitter, Zoe n'avait regagné son appartement que le dimanche soir.

Ils avaient eu tellement de travail au cours de la semaine suivante qu'ils avaient décidé, d'un commun accord, de ne pas se voir en dehors du bureau. En revanche, ils s'étaient retrouvés, chez Zoe cette fois, dès le vendredi, et n'avaient guère mis le nez dehors, si ce n'est pour calmer une fringale décuplée par de longues heures consacrées à se découvrir l'un l'autre, le plus souvent sous la couette.

Aussi, en ce lundi matin, jour du point hebdomadaire de Stan, Zoe se sentait-elle fatiguée, mais comblée.

Il y avait déjà une quinzaine de jours que Jason avait soumis leur projet à Stan, ainsi qu'ils en étaient convenus à Tahoe. Zoe s'attendait, à son

retour, à être convoquée dans le bureau du patron pour s'expliquer sur cette collaboration impromptue mais, curieusement, Steele n'avait pas réagi. Plus étrange encore de la part d'un homme aussi autoritaire, il n'avait absolument pas changé de comportement à son égard. D'après Jason qu'elle avait interrogé à ce sujet, il n'avait fait aucun commentaire particulier ; à peine avait-il froncé les sourcils.

Le cabinet d'architecture de Los Angeles avait rappelé Zoe, la pressant de se décider, à tel point qu'elle avait fini par décliner leur offre.

Ces derniers temps, elle n'avait plus trop envie de quitter San Francisco...

— Je vous annonce que nous avons été retenus pour mener à bien le projet Weller, proclama Stan d'un ton triomphal.

Tous les regards se tournèrent d'abord vers Jason, puis vers Zoe.

Elle supportait très bien la pression. Aussi afficha-t-elle un sourire serein, même si, à l'intérieur de sa poitrine, son cœur se mit à battre furieusement.

De toute façon, personne ne savait au sujet d'elle et de Jason. Pas même Mike.

Du moins, pas encore.

Ils avaient décidé de garder le secret sur leur histoire jusqu'à ce qu'ils aient une vision plus claire de là où elle les mènerait. Pour sa part, Zoe en avait maintenant une idée très précise.

Elle était tombée amoureuse de Jason, éperdument amoureuse. Tous les signes concouraient à le lui prouver : la façon dont son pouls s'accélérait lorsqu'elle le voyait, le manque qu'elle éprouvait lors de ses soirées solitaires, la douceur qui atténuait désormais son caractère d'ordinaire bien trempé, le bonheur qu'elle ressentait au réveil quand elle pensait à lui. Sans compter cette envie insatiable de faire l'amour avec lui, de lui donner du plaisir et d'en prendre sans retenue.

Avec Jason, elle se sentait femme jusqu'au bout des ongles.

Ce dernier arborait, quant à lui, une expression sérieuse, indéchiffrable.

— Et l'architecte nous ayant valu ce succès n'est autre que...

Désireux de ménager ses effets, Stan Steele s'interrompit.

Dans la pièce, le suspense était tel que l'on aurait pu entendre une mouche voler.

— Zoe Anders ! proclama-t-il. Bravo Zoe ! La direction de Weller a été littéralement enthousiasmée par votre interprétation de leurs besoins. Ils ont qualifié votre œuvre de novatrice, impressionnante et, en un mot, ils l'ont trouvée parfaite. Aussi, permettez-moi, par la même occasion, de vous annoncer votre nomination au poste d'architecte en chef de notre cabinet.

Stupéfaite, la jeune femme eut l'impression de manquer d'oxygène. Elle fixa Jason sans comprendre, et vit que les magnifiques yeux verts avaient pris une intensité particulière, comme s'ils voulaient lui délivrer un message muet.

Steele actionna la télécommande et, sur l'écran géant de la salle de conférences, le complexe imaginé par Zoe *et* Jason apparut.

La jeune femme comprit soudain ce que lui signifiait le regard de son amant. Sans cette collaboration, cette idée n'aurait jamais vu le jour.

Jason n'avait donc pas suivi leur plan. Il avait délibérément effacé son nom du dossier, afin que le mérite et la gloire ne reviennent qu'à elle, afin qu'elle obtienne la promotion. Il avait renoncé à ses ambitions par amour, pour elle...

Avant qu'elle ait le temps de réagir, elle se trouva entourée par tous ses collègues, les uns la félicitant pour son exploit, les autres pour ses futures responsabilités.

Elle chercha Jason du regard, mais celui-ci avait dû profiter de la liesse générale pour s'éclipser. Elle s'approcha de Stan qui rangeait ses dossiers.

— Pourriez-vous me consacrer une minute ?

— La journée entière, si vous le souhaitez ! Avec ce que vous venez de faire pour Steele Architecture and Design, je ne peux rien vous refuser.

— J'ai un aveu à vous faire. En fait, ce concept, c'est Jason et moi qui l'avons imaginé, ensemble.

— Vraiment ? lança Steele, manifestement interloqué par la nouvelle.

— Oui. Il mérite les félicitations autant que moi.

— Ainsi, vous souhaitez partager le devant de la scène ?

— Nous formons une équipe avec Jason, répondit-elle, songeant en son for intérieur que leur solidarité dépassait largement le cadre professionnel. Et cette victoire nous revient autant à l'un qu'à l'autre.

— Je vous remercie de votre honnêteté, Zoe. Je me suis d'ailleurs posé quelques questions. Mais je comprends mieux maintenant pourquoi

Monroe, d'habitude si brillant, m'a avoué avoir complètement séché sur le projet. Vous me prenez un peu au dépourvu avec ce scoop, mais je vais aviser en conséquence.

Quittant Stan avec empressement, Zoe finit par découvrir Jason. Il s'était isolé sur la terrasse et semblait contempler la ville.

— Pourquoi ? demanda-t-elle simplement.

Il se retourna brusquement et, pour toute réponse, la saisit par la taille avant de l'embrasser.

S'abandonnant à son étreinte, elle lui rendit son baiser avec la même passion. Puis, plaquant ses deux mains sur le torse puissant contre lequel elle aimait tant se blottir, elle le repoussa doucement, mais fermement.

— Pourquoi ? répéta-t-elle, en le regardant droit dans les yeux.

— J'ai considéré que cette œuvre était avant tout la tienne, et j'ai jugé juste que le mérite t'en revienne.

— Et dans la foulée, tu as fait une croix sur ton évolution de carrière chez Steele ? demanda-t-elle, redoutant soudain les conséquences potentielles d'une telle initiative.

Jason n'allait-il pas le regretter par la suite ? Lui en tenir rigueur et tirer un trait sur leur relation ? Car comment envisager leur collaboration si elle devenait son supérieur hiérarchique ? Cette décision risquait de l'inciter à chercher un job ailleurs, peut-être même loin de San Francisco.

C'était impossible ! Cette perspective la terrifiait.

— Pour quelle raison as-tu agi ainsi ? insista-t-elle, devant le mutisme de Jason.

— Je viens de te l'expliquer.

— Non. Je veux parler de la raison profonde qui a motivé ton désistement. Est-ce pour t'assurer que nous continuerions à passer nos week-ends ensemble ? Par crainte de me voir déménager à Los Angeles ? Par pitié pour moi ?

Cette dernière suggestion le fit réagir.

— Rien de tout cela ! protesta-t-il, en l'attirant de nouveau dans ses bras. Tu m'inspires bien autre chose que de la pitié, crois-moi ! J'admire ton talent professionnel ; tu es une excellente architecte, Zoe, et une sacrée battante. La reconnaissance que tu viens d'obtenir me paraît justifiée. Tu la mérites amplement, tout autant que cette promotion. D'ailleurs, tu peux

même aller tenter ta chance à L.A. si tu l'estimes nécessaire pour la poursuite de ta carrière.

— Quoi ? Tu me conseilles de partir ? murmura-t-elle, la gorge nouée.

— Non, je te conseille juste d'agir comme bon te semble. Si ce job te rend heureuse, vas-y, accepte-le. Ce qui m'importe plus que tout, c'est *ton* bonheur... je veux que tu sois heureuse, parce que, vois-tu ma chérie, je crois bien que je t'aime.

— Tu... m'aimes ? répéta Zoe, émue aux larmes.

— Oui, et je continuerai à t'aimer même à un millier de kilomètres de distance. S'il le faut, bien sûr, car pour ne rien te cacher, je préférerais nettement te garder près de moi.

— Jason, mon amour... Moi aussi, je t'aime. Oh ! Et puis j'oubliais ! ajouta-t-elle avec un clin d'œil malicieux. Stan connaît la vérité au sujet du projet ; je lui ai tout raconté... Enfin, tout ce qu'il avait besoin de savoir !

Jason ne parut pas surpris. Il la connaissait déjà si bien.

— Alors ? Quelle est la suite des événements, mademoiselle Anders ?

— Si nous concluons un nouveau contrat ? proposa-t-elle.

— O.K., mais à mes conditions ; c'est-à-dire : pas de contraintes, pas de compétition entre nous, pas de rapports de force, beaucoup de confiance et de douceur. Tu te livres entièrement à moi, et moi à toi. Qu'en penses-tu ?

— Très bien. Cet accord me semble parfait. Et durant combien de temps ?

— Aussi longtemps que tu voudras de moi.

— Cela risque de se compter en années, je te préviens ! s'exclama Zoe d'un ton joyeux.

— Mais je l'espère de tout mon cœur.

Il l'attira à lui, et leurs lèvres s'unirent en un baiser doux, intime, qui scella leur contrat.

Peu importait que les autres les surprennent ainsi. Désormais, ils s'en moquaient éperdument, ils n'avaient qu'une seule envie : proclamer leur amour au monde entier.

TITRE ORIGINAL : THE CHRISTMAS SET-UP

Traduction française : SOPHIE BRUN

© 2011, Jill Shalvis.

© 2013, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2804-2212-3

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Ce roman a déjà été publié en 2013.

[*OceanofPDF.com*](http://OceanofPDF.com)

RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS
ET EXCLUSIVITÉS SUR

www.harlequin.fr

Ebooks, promotions, avis des lectrices,
lecture en ligne gratuite,
infos sur les auteurs, jeux concours...
et bien d'autres surprises vous attendent !

ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone
et tablettes avec nos applications gratuites



OceanofPDF.com